

Cahier "Le Lion"

Auteur(s) : Williams Sassine

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

52 Fichier(s)

Citer cette page

Williams Sassine, Cahier "Le Lion", 1977/06/06

Élisabeth Degon, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/francophone/items/show/4081>

Copier

Description & analyse

Analyse1977.06.06 Cahier "le lion", en très mauvais état, rongé sur les bords. En tête : Suite de p.63 des T II (sic)

Contributeur(s)

- Élisabeth Degon
- Jules Musquin

Informations générales

Cote15.4.1

Collation52

Présentation

Date [1977/06/06](#)

Mentions légales Texte : Avec l'accord des ayants-droits de la famille Sassine, toute autre utilisation que la consultation est soumise à leur autorisation

Éditeur de la fiche Élisabeth Degon, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Nombre de pages 52

Notice créée par [Jules Musquin](#) Notice créée le 02/09/2025 Dernière modification le 28/10/2025

C'est dur la vie. Le petit garçon saurait bien vouloir s'arrêter quelques parts pour avoir au moins le ~~quel~~ temps de grandir. C'est difficile et grandir quand on ~~va~~ marche tout le temps les pieds sur des briques, les mains s'accrochant à se balancer, les yeux s'accrochant ~~à~~ regarder, les oreilles s'étendant. Seul le ~~dit~~ grandit. S'il ne s'accroche pas vite le dit. Le cœur s'effondre.

Le cœur s'écroule.
 Le bon cœur voyait la tête et la ceure s'écrouler,
 mais il ne fit rien. Je vous dirais tout adieu, car
 la raison n'est qu'un mensonge. Un accident d'œuvre s'est
 passé. Je ne puis vous le dire, mais il est si terrible
 qu'il faut que vous le sachiez. Je ne puis vous le dire,
 mais il est si terrible qu'il faut que vous le sachiez.
 Je ne puis vous le dire, mais il est si terrible qu'il faut
 que vous le sachiez. Je ne puis vous le dire, mais il est
 si terrible qu'il faut que vous le sachiez. Je ne puis vous
 le dire, mais il est si terrible qu'il faut que vous le
 sachiez. Je ne puis vous le dire, mais il est si terrible
 qu'il faut que vous le sachiez. Je ne puis vous le dire,
 mais il est si terrible qu'il faut que vous le sachiez.

Pourquoi ne serais-tu jamais un enfant
Pourquoi ne me rappelles-tu pas toi que?

Pourquoi ne ne reprends tu pas toi que
commandes même au vent?

Pourquoi ne me laisses-tu pas prendre
commandes même au vert?

pourquoi ne me laissez tu pas grandir
de tous les côtés

J' n'aurai besoin que d'un peu de papier
et de postscripte.
me.

Reprenz avec moi :

Равнодушный

Расспроси

Резервуар

Pe u'burai

Et le petit garçon sentait de marcher; il arriva
un jour devant une case
— ^{le durai} — ^{pour} ^{vous} ^{m'offrir} l'hospitalité? demanda-t-il à

— ^{vous} pouvez vous m'offrir l'hospitalité? demanda-t-il à

Une belle femme de bien
sa la recherche du petit garçon. Elle ne le vit que
quand elle baissa les yeux. Alors elle dit au petit
garçon « Tu tombes bien mon petit. C'est juste
l'heure de manger, mais parle toi d'abord les
mains » Elle lui fit laver les mains dans une fontaine
et ensuite elle demanda d'aller la chercher une assiette.
Quand il revint, tous les plats étaient vides, raves et
brochets de poulet. Alors la belle femme se mit à rire
et tous ses enfants avec. « Voilà, c'est depuis ce jour
que le petit garçon apprit à rire. Il apprit à dire
de n'importe quoi. Hélas quand la belle femme lui

dit le lendemain matin. Maller prendra le sobol
pour se chasser faire chauffer le petit charnier, il
vit en se plaçant sur le petit secteur quel traverser
les plus belles bruyères du monde. Et les bêtes
n'osent pas le mordre. N'avez-vous pas remarqué
que toute m'chanse se ramollit devant un bon hare
d'homme et d'animal? Tota

Toutes les bêtes se complaisent le petit garçon jusqu'à
la naissance des nouvelles en chantant

Toutes les bêtes se comprennent le petit garçon jusqu'à la naissance des naufrages en chantant

Reste avec nous petit garçon

Une bonne réputation vaut mieux qu'un bon canon

reste, avec nous, ~~à~~ pour grandir et se

Pourquoi? Je les aime, ne sont ils pas comme toi?

chantz avec moi :

Resté avec nous

Une bonne réputation

Rest, avec nous.

Расспроси: всех 6 человек

On leur disait adieu le petit garçon pleura. Ça
depuis ce jour qu'il avait pleuré. Il avait
à pleurer de n'importe quoi. Même quand les bêtes
méchantes lui promettent d'apprendre à rir, le
petit garçon pleura. ~~Non~~

peut y arriver. Pourra-t-elle
laisser le petit parent les abandonner. Sa naissance
était pour elle fatale: qu'un accident. On sort
ces choses là quand on apprend au sort d'un vent
à rive et at pleurer d'infin sort qui.
Content que il pouvait s'entendre.

Où le hotel s'est il ~~conserve~~ ^{caché}?

Qui le Royal s'est il campé et non cache ?
Le nom le brandes pour chanter non l'est déter.

Le vœu de prendre pour le chauffage mon petit appartement
Et maintenant on lui reprochait

about on her ~~reproduct~~
 Price ~~promised~~ to select

Pour prendre le soleil
Il faut l'attendre à son soleil.

Il fait l'effort à son neveu.
Personne n'eut l'idée ou le pèti de lui donner
à manger - Il y avait des jours où le pèti paron
vi'ait devant de telles réponses, il y avait des
jours où il en pleurait. - Parpandonnez

15
- J'ai marché toute ma vie, répondit le changeur à Auguste, à cause d'une affaire à régler ici. Je n'ai pas venu pour voler votre place.

Je compte bien pauvres chiens. C'est à vos maîtres que pendait qu'Auguste et le jeune étranger se disputent les bagages abandonnés à la même place. Il n'est ni en venir tous maîtres. Personne ne veut les bagages. Un peu se leur faire, on marche de peur des bagages jusqu'à la porte et ils passeront leur temps à se quereller avec le chien pour savoir qui doit le pendre. Si cherchent-ils des yeux en justice, mais il n'y en a plus de justice. Il s'endra un jour où il n'y aura plus de justice pour lui servir. Les pauvres se regarderont se chercher sans rien faire. Dormez, étouffez dans les armoires de vos chambres confortables, dormez les abaissements de vos chiens, bien nourris - Je revindrai les têtes, vous le verrez de près.

Alors nous du vent, professe Auguste. Il compte les pièces d'argent, en fit deux tas infimes et s'empêcha de plus plus.

J'en ai quelques-uns, dit-il, au hasard puisque je ne vois pas clair.

Le jeune homme prit sa part sans rien dire. Et puis c'est la faute si elle n'a pas donné grand chose, répondit Auguste. Je n'ai rien vu de bien faire. Le jeune homme cherchait des yeux en aller. D'un côté, il ne vit qu'un tas de plaques de la même encre brisées d'argent de 1000. De tous les autres côtés, des fleurs de charbon couvraient soigneusement entre des branches entières et papiers.

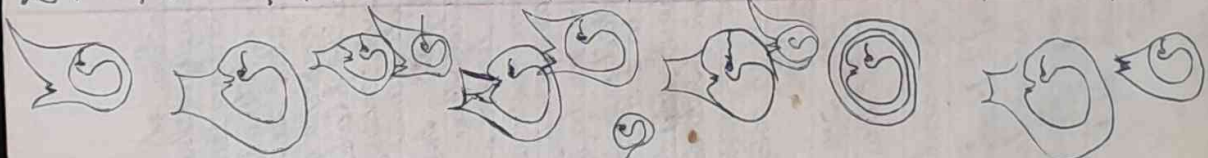
Alors, dit Auguste, les Auguste.

Le jeune homme leva les yeux vers lui. Les vit qu'il n'avait pas de parents et entre eux rien qui pût leur servir de père ou de mère.

On est curieux de son père, dit-il, mon père.

On est curieux de son père, dit-il, mon père.

On est curieux de son père, dit-il, mon père.



Il ne put en dire davantage parce que son cœur faisait de gros bonds débordants dans sa poitrine. Pour les maîtriser, il fallait d'abord se taire et se enlever à une certaine vie douce, très douce à quelques chose qu'on appelait bonheur familial. En un jour, une mère, une épouse des fleurs et sauter, des enfants, des amis.
- C'est dire la vie, n'est-ce pas? Auguste Auguste la main comprime sur son cœur. Quand j'étais petit je cherchais à me vent à ma mère. J'achetais un jouet bien vieux, comme un éléphant et d'une caquette et j'écrivais sur le vieux caquette: je m'en fous. L'éléphant jusqu'à présent je n'ai pu gagner que la caquette. Je t'en prie ne t'en vas pas, s'écria-t-il. Il paraît que le jeune homme faisait mine de traverser la rue Auguste sortit tranquillement de sa plus grosse poche derrière son porte-monnaie, il tatonna longtemps et les gros doigts et finalement se mit en papoter plus dur que les autres.

- Regarde ça mon petit, si je ne me trompe pas c'est une photo quand j'étais gosse. La photo se trouve à gauche c'est tout mon père. Mon père, dit-il, et dit avec une canne, mon père. Ramène à 3 enfants après ça devant, ne reconnais-tu pas des chiens? Le soleil vit Beatrix, pauvre sœur. Près des chiens hommes. Il avait aimé qu'ils l'aiment un peu pour leur chien et répondre le plus jeune. Beatrix se leva et brûla le feu stop. Qui allait aller? Seul le vent le savait. Des qu'ils s'enfonçaient sous des arbres dans l'attente quand, le soleil la regardait à vue. C'est pour cette raison qu'il s'efforçait de voir à l'extérieur. Or, allé! Des personnes dans les arbres s'efforçaient de la voir en courant. Ceux-là, tout le monde savait où ils allaient. C'était là-bas, dans le grand moulin perdu dans le sable. Il y allait en courant. Pourquoi Auguste et le jeune étranger ne leur prétaient ils pas attention? - Comment t'appelles-tu? Moi c'est Auguste.
- Housheyrou, répondit le jeune homme.
- Si tel ne connais personne ici, viens avec moi.

quelqu'un de ses parents. Auguste rampa jusqu'à la porte pour la fermer. quand il tendit le bras, le sang se sépara, un bleu de vent le bouscula et il marcha à travers l'obscurité jusqu'au rêve de son non. Il resta indolent à l'horizon. Houssey non en lui d'un doigt le solifiait du bras. Il était adossé à un certain inconnu. Le vent soulevait et s'approcha un peu, en frottant les pieds; l'horizon s'éleva à sa hauteur.

— Tu veux le cacher. Tu es peur de m'affronter? — Quel Houssey non.

Les mots rebondissent. Contre toutes les parois qui le délaient de l'obscurité, d'Auguste qui cherchait le sommeil interdit par une autre forme du vent qui reportait le doute et le plaisir près d'une voiture. Il pourait la pièce ailleurs.

— Il n'y a personne pour nous séparer. — D'autres mots qui repoussent les premiers en un coin que n'aurait pas l'éclat d'un jour que l'été mène leur immense champ de bataille.

Le blog de vent se ressuscite et fit de nouveaux pas en arrière, mais il lui arriva que le jeune homme tout en cherchant la baguette, voulait s'élever. Il avait deux poignets que dans il s'arrêta parce que Houssey non montrait quelque chose dans le ciel.

— Quand je trouverai quelqu'un, j'étais repassé mon poir et ma mort lui-bas.

Le vent est bruyamment pitié. Il tourna les talons pour partir du rêve du jeune homme et pointer dans l'air d'Auguste, où il se retrouvait minuscule devant un rocher lumineux, frotte d'un monde plus noir que l'obscurité qui le noyait.

— Auguste n'a pas peur. Entrez.

Le vent se leva le premier le rideau.

— Mais qui entrent de voir voir Badara. C'est un peu n'est ce pas.

Le vent fouilla la chambre pendant que l'homme parlait. Derrière le lit, il vit quelque chose de mal odorante.

— Il n'est pas content de vos derniers travaux, comme ça Badara. Vous savez qu'il a perdu son œil.

— Il n'a pas fait tout ce que je lui demandais, l'interrompt l'homme. Il devrait m'apporter les mains d'un d'une jeune fille chérie. Je les attend

1209 les affluents il m'a vu plus
 toujours - Des gens ~~les autres~~ blancs - Beaucoup ne
 d'observer même parmi la blancs - Beaucoup ne
 lui ressemblent.

Badara s'était brusquement relevé, l'enfant se
 penche et s'enfuit. Le vent lui courait derrière appa-
 lui même ~~l'enfant~~ tandis que le féticheur s'écroule
 au coin de Badara. Tout s'est fait. Un homme
 solil qui n'aurait rien, traversa le ciel. Quand
 il tomba, le vent remplit la terre. « Laisse la
 se noyer. » Elle m'a parlé. Quand elle sera morte,
 de ses mains, je travaillerai la route que vous conduisez
 tous que bonheur. Je fais le serment au non de mon
 ciel perdu qui volait tous mes ennemis et le vent
 s'aplanit. Je suis sûr de vous.

Des toiles d'araignées s'élevaient partout pour former
 un réseau solil qui-chaîne d'un machinisme. Le vent
 de plaisir pour bien voir. Le premier frappe, l'en-
 fant n'est plus un enfant. A l'air de d'être pré-
 vil se peut être la tête d'une petite pour l'enfance
 d'ailleurs dans les eaux. Les toiles allumées
 se dispersent et ce que la victime disparaît.

— Auguste, on s'est fait pour rien dit la voix
 dans l'obscurité. On ne pourra jamais repêcher
 le corps à temps. J'ai tellement peur, j'ai peur
 de moi. Je suis sûr de vous, j'ai peur de moi.
 Le vent se fait.

Tout devient flou avec des programmes de
 le fureur et enchaînés. Quel est le vent d'été
 pour se promener dans la petite chambre, d'été.
 C'est d'autres programmes et des programmes. Hous-
 sey non et Auguste restaient enfoncés dans leur
 rêves.

Dehors, il trouva Marie et Béatrice toujours enchaî-
 Georges s'était évanoui sous la voiture.

Ce jour là, Alphonse monta pour la dixième
 fois sur le balcon le plus élevé de son palais.
 Tu crois que ça ira, demanda - L'él et l'homme
 qui l'accompagna.
 Ce ne peut pas être pire monsieur le président
 répondit l'homme.
 Et ce que tu as appris quelques chose de nouveau
 Rien de bien nouveau en fait de se faire reconnaître
 qu'ils ne se sent pas plus heureux.
 Alphonse s'étonna de l'effet. Au sein des tourterelles
 des amoureux n'ont pas jusqu'au ciel comme pour
 l'empêcher de tomber.
 Quand j'étais petit, reprit Alphonse
 l'homme admette un œil pour chasser un grain
 de sable. "Quand ça ne va pas, on appuie sur
 chose. Quand j'étais petit, je pensais. Et l'homme
 quand j'étais petit, je n'avais aucune ambition.
 Tu vois, nous avons été envahis plusieurs
 fois. On s'est laissé conquérir par les, mais on a
 toujours réussi à le chasser. Tu sais, pour que
 parce qu'en ce moment, nous avons une infanterie.
 Nous voyons au ciel. Celui qui se verra de te faire
 n'a plus de sens au bord d'une. Il ne demande si les gens
 de nous méditent ne nous est pas à toutes les extrémités
 parce que chacun d'eux n'a pas eu un livre de contes.
 C'est que nous venons de raconter, est plus beau que la
 plus belle de leurs vieilles traditions.
 Seulement je n'y crois plus. Peut-être parce
 je n'ai pas pu avoir de l'infanterie. Tu vois, tu n'as
 plus parlé de ton mariage.
 Ce n'est ni mon mariage le président. Pour le moment je
 préfère attendre, jusqu'à ce que je retrouve l'usage com-
 plet de ma main droite.
 Si tu le veux, je te nommerai à la tête de la
 commission des études technologiques. Là-bas tu n'auras
 pas besoin d'infanterie.
 Alphonse sourit, dans le palais. Le téléphone sonnait.
 Georges regarda le directeur. Après quelques instants,
 Il gracieux.
 Le directeur murmura à l'est vint de s'érouler,
 et il.
 Mon dieu que faut-il faire? Les armes classiques ne
 suffisent plus. Et nous n'avons jamais le temps de
 planter des arbres ou de bâtir d'autres ouvrages.

Ce batard de vent.

[illegible]

1. *Phlox*
 2. *Phlox*
 3. *Phlox*
 4. *Phlox*
 5. *Phlox*
 6. *Phlox*
 7. *Phlox*
 8. *Phlox*
 9. *Phlox*
 10. *Phlox*
 11. *Phlox*
 12. *Phlox*
 13. *Phlox*
 14. *Phlox*
 15. *Phlox*
 16. *Phlox*
 17. *Phlox*
 18. *Phlox*
 19. *Phlox*
 20. *Phlox*
 21. *Phlox*
 22. *Phlox*
 23. *Phlox*
 24. *Phlox*
 25. *Phlox*
 26. *Phlox*
 27. *Phlox*
 28. *Phlox*
 29. *Phlox*
 30. *Phlox*
 31. *Phlox*
 32. *Phlox*
 33. *Phlox*
 34. *Phlox*
 35. *Phlox*
 36. *Phlox*
 37. *Phlox*
 38. *Phlox*
 39. *Phlox*
 40. *Phlox*
 41. *Phlox*
 42. *Phlox*
 43. *Phlox*
 44. *Phlox*
 45. *Phlox*
 46. *Phlox*
 47. *Phlox*
 48. *Phlox*
 49. *Phlox*
 50. *Phlox*
 51. *Phlox*
 52. *Phlox*
 53. *Phlox*
 54. *Phlox*
 55. *Phlox*
 56. *Phlox*
 57. *Phlox*
 58. *Phlox*
 59. *Phlox*
 60. *Phlox*
 61. *Phlox*
 62. *Phlox*
 63. *Phlox*
 64. *Phlox*
 65. *Phlox*
 66. *Phlox*
 67. *Phlox*
 68. *Phlox*
 69. *Phlox*
 70. *Phlox*
 71. *Phlox*
 72. *Phlox*
 73. *Phlox*
 74. *Phlox*
 75. *Phlox*
 76. *Phlox*
 77. *Phlox*
 78. *Phlox*
 79. *Phlox*
 80. *Phlox*
 81. *Phlox*
 82. *Phlox*
 83. *Phlox*
 84. *Phlox*
 85. *Phlox*
 86. *Phlox*
 87. *Phlox*
 88. *Phlox*
 89. *Phlox*
 90. *Phlox*
 91. *Phlox*
 92. *Phlox*
 93. *Phlox*
 94. *Phlox*
 95. *Phlox*
 96. *Phlox*
 97. *Phlox*
 98. *Phlox*
 99. *Phlox*
 100. *Phlox*

" Il se en peux et m'offrir. —
 Que même instant passaient un veil homme et un
 jeune homme. Le veil homme marchait toujours la
 main droite enfouie sous sa chemise sale contre ses
 coudes. Chaque fois que son cœur sautait dans
 sa poitrine se repousser en par un beau coup, le veil homme
 le recouvrait au l'empêcherait de se contenter. Je sais
 que t'es fatigué. Mais pourrais-tu m'abandonner?
 Non, compas non, te ne sais pas et puis il est assa-
 blé. Partout en peu envenimé pour assister à un
 de ses grands combats. C'est beau de voir un
 homme se battre contre quelque chose et finalement
 plus fort. Dans cette ville, nous avons le
 plus beau champ de bataille du monde et des
 combats acharnés si grands que personne n'a pu jus-
 qu'ici s'apercevoir seulement leurs têtes. Il faut qu'il soit
 au premier rang quand mon compagnon les empêche.
 Il n'a peur de rien, le petit. C'est un peu comme toi.
 Quand t'es jeune. Tu te souviens? " Et le
 veil Auguste comprenait un peu plus son vrai
 cœur et tous deux se souvenaient des choses en-
 croyables ~~qu'ils~~ ^{qu'ils} probablement inventées.
 Mais mais qui les revivraient si bien! Un matin
 son père s'était noyé dans un saut. Le petit Auguste
 avait plongé de dans et son cœur faisait des sauts
 de taché. " Tu te souviens un peu? " Son cœur
 se déchirait. Le veil homme le sentait capoté à moitié
 entre ses bras. " Pense petit, chuchotait Auguste. Reste
 encore avec moi, il y en a encore de tondre les saules
 que nous attendent. —
 Le jeune homme donna un coup d'épaule pour attirer
 l'attention de son ami.
 — Tu as entendu? Tu émande-t-il?

— Je ne puis entendre ! lui répondit-il. —
 Mais le jeune homme survint l'aider, et l'homme qui dirige
 son adversaire du côté de l'horizon ; et les deux frères
 sur le point de perdre et lorsque sa tête fut bien
 au dessus des maisons les plus hautes, et le Veneur,
 il vit son père et sa mère à leur écart et exhorter son
 nid. Ils s'étaient peut-être sentis beaux, en fait de-
 blément couchés et faire un grand dans l'ho-

D. H. de
 du H. de
 H. de H. de
 H. de H. de



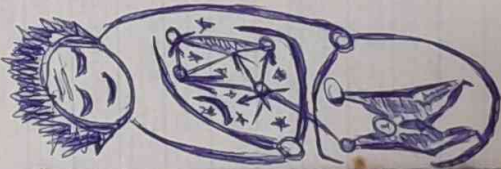
vivant - Que je le salue ment. - Tu es d'abord tout en
pauvre et sourd - - -
Tombe ! Tombe tout les fruits verts. Le vent, la nuit,
la solitude, les infirmités les font tomber tous - Ah,
font mal aux dents les fruits verts - C'est pourquoi il
faut se lever, l'arbre pour le faire tomber tout - Que
le vent craque que vous êtes l'ami qui veut l'arbre
à tout démolir, Georges tu le savais de la gorge.
Tu ne le tueras pas si le phos-Nor, se servait trop
de la tête. Il faut chasser d'abord lui faire
de tous ses parents. C'est là où le dévouement de
vent. Ses dents sont pures de la tête. Ses
mères sont dans le cœur, ses dents peuvent résister à
toutes nos prières. Ah ! Georges si tu n'étais pas si
si tu n'étais pas si fin, si aveugle et si pauvre, si
mères ne resteraient pas accrochées à leurs branches,
si - - -

- Si, si ! cria Georges face à l'entrée du port
bas qui venait de l'aller - Tu es d'abord tout en
biens que je ne salue pas tout mes fruits verts.
Mais je sais que tu n'es pas pauvre quand le vent vient
à donner ses premiers coups de bourse contre la
dernière muraille.

C'est là Georges, si tu avais fait monter l'arbre et
ses enfants à bord du dernier d'acier, tu les regardes
chupacabra dans le dernier coup de bourse des vents.
- Eux au moins sont saufs. Il n'y a pas de place, pas
et à quelques heures et il n'y a pas de place - L'arbre en
a plus finalement sent tu aurais pu faire comme les
autres d'abord Georges - Mais tu es pauvre, rester pauvre
tous ces pauvres qui faisaient et leur corps un dernier
combattant contre le vent afin que l'arbre puisse d'être
- Eux au moins sont saufs. Mais ? Tout à l'heure
l'arbre brise et me saute à mort. C'est mieux que de
mourir assis. Pourquoi ne comprennent-ils pas nos pauvres
que les fruits ne survivent plus à rien et qu'il est tout
de faire quelques heures d'acier. Qui comptabiliser
nos dernières prières ? Qui sait si avant de nous attacher
à vent a-t-il pas profité de l'indifférence des vents pour
le tirer. La terre est le reflet du ciel. Mais c'est qui sont les

ici, c'est déjà passé le haut -
Pendant que tu parlais ainsi, tu n'as pas pu conclure
naturellement vers ton bureau, des bruits d'arrivées
passaient sans que tu n'en prenisses le parti de l'air.
Tous les jours, tu es à la fenêtre. Tu es et instable
le présent, tu es l'avenir. Tu es et instable
balcon, en mille fois dans un coup et il t'a dit à l'él
n'y a plus de salut. Dans notre peuple, il n'y a plus d'él
c'est pour nous sauver - J'ai l'air d'un d'él à la radio.
pauvre s'enlève ici tous nos enfants. Mais comme tu vois,
il n'y a - - - C'est peut-être le moment de l'arbre
le monde avec. Il est un peu - Mais là, encore il nous
faudrait un enfant. Je pense que c'est pour cette raison
que tous les enfants ne valent plus à part à notre école
Mais nous tous nos enfants - Mais si sont les cadavres
j'ai tellement peur que si n'y a plus de cadavres n'ont
dans le ciel. Notre pays est mort et nous n'avons même
pas su l'entendre. Georges sais-tu comment on entera
un pays ? En attendant la terre de l'arbre pour effacer
le bachelard et ~~le bachelard~~ transférer sa tombe et
l'arbre pour être dévot. Un cimetière est un
bachelard. On n'a pas de plus ni la mort, ni
la cathédrale. De plus, il n'y a pas de cadavres
envis de parler. On raconte que l'arbre mort est en
un frisson de second tout se voit. Ce n'est pas
vrai - Un mort ne voit rien - Il a sur le
bureau de parler, parler beau coup et de n'envi-
pote quoi. Il a également envie de faire n'importe
quel. Si l'on avait des mortels, à faire à quel
l'un passe par la tête, se à parler de l'importance qui
je suis sûr qu'il n'y aurait pas de mort. - - -

Tu redescendes doucement Georges, parce que tu
as toujours été sûr que l'arbre mourait l'arbre de con-
traire vers le bachelard. Où sont l'arbre et les enfants dans
cet avion n'est dans les tourbillons de la tête ? Les mortels
ce n'est pas le qui veut le protègent. Tu n'as pas
ce n'est pas le qui veut le protègent. Tu n'as pas
ce que tu penses à descendre les dernières marches
des escaliers du palais. Le vent le bas et il arrache



en aussi? Il existe Georges une terre qui tait le monde est vainqueur de tout. C'est cette terre qui le vent et qui se à te cacher en traversant de disparitions. Finalement, fais des boudinots des bras pour l'écarte et un peu.

Entendent, d'un pas mal assuré, Georges s'engage dans la nuit épaisse de poussières peut-être des fleurs vertes à mûrir. Housheyne fit un geste pour le retenir mais le vieil Auguste l'arrêta.

— Je suis aveugle lui dit-il, mais je vois son visage.

Housheyne ne comptait pas ce que son vieil ami voulait dire, mais il l'écoula.

En dir pas Georges disparaît. Les survivants de Viennou entendent derrière l'écran de la nuit poussiéreuse comme un effrayable brait de choc. Certains affirment avoir vu quelque chose d'autres d'autres choses probablement du choc.

— Il a réussi à passer de l'autre côté assura le vieil Auguste.

— Moi j'aurais pu battre en plein jour, fit Housheyne en se posant la poitrine. Comme mon père.

— Ce pays ne pleurt en toi Housheyne, c'est que tu es un Africain. ~~Après tout, c'est la vérité~~ Vous le savez tous mais c'est moi. Mais je suis sûr que toi tu es un vrai Africain.

— Mais de quoi parles-tu Auguste?

En cet instant le cœur du vieil homme se noie dans sa poitrine comme s'il avait émané de la terre. L'émotion le saisit. Alors au lieu de répondre à son jeune ami, Auguste dit à son père: Reste-tu ton non-vieux. Nous sommes à la première place, salue le grand spectacle. Il commença bientôt, créa moi - >>



la nuit
ent. avant
de faire
certaines
impres-
sions.
Houssier
en fait
comme
de l'huile
le divin
vivre, pour
le calmer
Elysée
Houssier
un jeune
homme
de la nuit

Co. pour le, le président Alphonse Vernet, tous ses solistes
et tous ses parents. Tout le monde se demandait
qui s'occupait. On s'était représenté dans l'imagination
selon d'accueil par effusion. Les vestimentaires-
solistes s'installaient dans un coin, certains ma-
nifestant place que sur les rebords de fenêtres, et
paraissant de leur dos un écran contre le vent
et sa tempête de vêtements. En face d'eux, hommes
et femmes en grand babil, se pressaient à la
porte. Petit à petit, ils se dispersaient à la
défiance de leur propre, quelques-uns s'éloignant
dans la contemplation d'un spectacle d'Alphonse
autour d'un valet, quelques-uns dans la police, et
sa main gauche sur autre chose redoublant de
histoires aux ombres de ses compagnons. A la ob-
sente des escaliers qui menaient aux chambres
à coucher d'Alphonse étaient pressés des en-
fants, et les enfants étaient pressés des enfants.
Alphonse qui lui-même était pressé des enfants.
Alphonse se regardait, les enfants regardant
quelque chose que le vent apportait de sa main
théâtre. Et soliste se demandait ce qui se passait.
Un mouvement se fit dans la salle. Tout le monde
se tint pendant que d'autres créatures s'avan-
cèrent. Les murs disparaissaient au centre de
la salle un énorme bucher. Quand ils disparai-
rent, on vit que le bucher disparaissait déjà,
et que toutes les fenêtres et portes étaient fermées.
De longues flammèches claires et brèves, et d'autres
une coupole de clarté dans la nuit et la lumière
semblait à un énorme empilement électrique.
Alphonse descendit les escaliers, les bras ouverts et ten-
dant vers ses invités, ils étaient des centaines, mais
il ne vit personne, il était tout nu, les reins, cents
seulement d'un pays, ses puissants poitrins luisant
et les bras, et car il était tout nu, dans un état
furieux. Les du bucher, il y avait un air et pendant qu'il
s'avançait tous les enfants, virent la grande autel
de l'autel et puis il ferma les yeux. Et puis il se tint la
tête entre les mains et sa tête resta prisonnière entre
deux petites bêtes musclées et terribles, et quand
quand elles descendirent sur l'eau, Alphonse les tendit
des. Les du bucher en la tournant et retour nont
en tout sens. Un vague clameur vint traverser l'ob-

curité, comme attiré par la lumière, vint s'entourer.
tiller autour des 2 côtes et Alphonse devint d'un
coup ses mains pour l'élever. Plus seulement
il saurait et tout le monde remarqua qu'il avait le
crâne rasé. Les flammèches s'élevaient un peu plus,
les enfants s'accrochaient respectueux, le vent, celui sur
oreilles aux murs et au-dessus de la ville pitoyable,
une voix remplace le soleil, les paux, les diables, les
les horizons peints, les bruits de la chambre intérieure,
ébranlée.
Il était un fois un petit garçon. Un petit garçon pour
comme tous les petits du monde; je vous disais son nom,
car un nom comme une réputation ne se peut pas.
Le petit garçon naquit exilé. Pas comme tous les
petits enfants du monde. Quand il était dans les
entrailles de sa mère, elle l'entendait souvent dire
à son père: «Notre mariage est impossible. J'ai des
parents ne sachant de moi toi. Dès qu'ils m'ont touché
un franc. Le mariage est pour bêtise. Je dois avoir
d'un ma mère ne s'occupe pas d'elle-même de porter
cet enfant que tu m'as fait. Elle ne se tairait
que pour me mettre qu'en face certainement tout se-
rait possible.
Après elle un cœur cette femme? Un petit garçon
dans le silence du vent de la femme s'entendit pleurer.
Le même jour, il vit descendre vers lui une chose toute nue,
gonflée de mort. Il déchira le ventre de sa mère pour
sortir. Que savez-vous fait à sa place? C'était
lui en elle.
Le petit garçon fut accueilli à coups de bâton par
sa grand-mère, son grand père, tous ses oncles et
tantes. C'est difficile de tuer quelqu'un qui ne veut
pas mourir. Et ne le savant pas. Il était, vous savez,
il s'en alla dans le monde, à la recherche de son père;
il ne savait pas encore que son père s'était fait d'un
faux pour être de la terre dans un autre monde,
poursuivi par d'autres mains.
Où vas-tu petit garçon?
Je cherche une maison;
Qui es-tu petit garçon?
Je suis le chien quand j'avais 1 an
J'avais le paillard respectueux,
C'est lui qui a tué sa mère -

Pourquoi pleures-tu petit garçon ?

~~Pour~~ C'est pour me faire solo tout le temps.
Alors pourquoi n'is-tu même quand tu vois de coups
C'est peut-être parce qu'il ne pas me faire de coups

Reprenez avec moi !
Pourquoi pleures-tu
C'est pour me faire
Alors pourquoi
C'est pour

Et le petit garçon poursuivait son chemin en
riant ou en pleurant tout le temps. Finalement
tout le monde finit par ne plus lui prêter attention.
C'est ainsi la vie. Vous pouvez observer les enfants
d'une femme pour sortir, contracter quelque peu
qui vous fait ne les mains dans de l'huile avant
de vous demander à elle les faire secher avec
soin, vous pouvez courir derrière le soleil pour
l'attraper et le faire sous votre maxime. Je
fais des amis des lésés les plus féroces, apprenez
la vie en pleurant comme un fœtus, ne prenez
que de la tête et du cœur, on s'en va un moment
et puis on cesse de s'arrêter pour vous regarder
ou pour vous interroger.
C'est ainsi qu'après le rire et le pleurer, le petit
garçon apprit le silence.

Chut ! Pourquoi pleures-tu à ça ?
Chut ! Chut ! Tout se fait pour moi, même
le pot et moi.

Chuchotez avec moi !

Chut ! Pourquoi pleures-tu ?
Chut ! Chut ! Tout se fait

Il avait déjà fait 1000 fois le tour de la terre le
petit garçon dans le silence. Soit dit et si petit
plus près qu'une maison et son cœur avait la
profondeur d'un océan. Mais personne ne s'en
rendait compte. Hum ! Hum ! Ces choses-là, on ne les
voit pas tant de suite et quand on les voit, c'est
difficile à mesurer. Mais quand on mesure une
plus à force personne, que le monde ressemble
au silence des batailles d'une femme, on chante

très fort pour mesurer ses propres pas autour
de la terre.

Un ! Deux ! Où finira ce chemin de feu ?
Un ! Deux ! Quand serai-je vieux ?

A la 1001 fois, le petit garçon entendit un diable
de bruit qui faisait trembler les racines des arbres.
Il s'arrêta et il entendit le ciel trembler. Il s'arrêta
pendant 100 ans pour comprendre ces bruyants
bruits qui l'avaient fait taire. Que c'est-il ?

On passe le temps à servir demain
Et à oublier que tout peut être mis dans le
poesie d'un petit matin.

Reprenez avec moi !

On passe le temps
Et à oublier

Que vit-il ? Un petit bonhomme avec des petites
moustaches. Les mains remplies d'éclairs de
soudes. Il était tout petit le petit bonhomme
aux petites moustaches. En réalité, il était très
grand, avec ses éclairs de foudre dans les mains.
Le petit garçon avait senti qu'il s'arrêtaient
pour chercher tous les bruits qui faisaient passer
le ciel et la terre, il avait grandi. Grand grand.
Il était au petit bonhomme !

Pourquoi cette guerre
Mon cher Hitler ?

Pourquoi la vie n'est-elle pas la guerre ?
Tous ne sais pas que c'est ça la guerre.
Le petit bonhomme est tellement petit qu'il ne peut
rien faire par cet homme qui n'avait fait que de
l'écouter. Mais le petit garçon se grandissait
avait appris beaucoup de choses. On ne sait pas
de rien. Mais on ne peut pas faire beaucoup
quoi. Pourquoi toujours des bruits plus bruyants
que ses propres bruits. Pour parler il faut
s'arrêter de parler. Pour savoir s'il est grand
il faut se méfier des affaires du monde.

Quand on connaît toutes ces choses-là, on a envie
de retourner chez soi pour voir on va à l'école
ou non.

Alors le colosse retourna chez lui, sur son chemin
partout on lui accrochait à sa poitrine des mè-
dailles. Et quand il arriva dans son pays
sa poitrine était tellement chargée de médailles
qu'il n'y avait plus de place pour les autres. Les
seigneurs de la région et les seigneurs de toutes
les terres de la région. Il fit si bien que l'est
était vide.

- Que s'est-il passé? demanda-t-il?

- Un roi a enlevé tous les orbes pour charmer
les sorcières.

Il fit si bien que l'est était vide et vit que l'ouest
s'était retiré.

- Que s'est-il passé? demanda-t-il?

- C'est un autre roi nous a rendu.

Il fit si bien que l'est et vit que le nord était mis-
érable.

- Que s'est-il passé? demanda-t-il.

- C'est un autre roi nous a frappé parce qu'on ne
l'aimait pas.

Il fit encore si bien que l'est et vit que le sud
était rempli de bruits de fusil.

- Que s'est-il passé? demanda-t-il.

- C'est un roi nous a rendu la place de notre roi.

Alors le colosse revint l'est, l'ouest, le nord et le
sud et leur dit: « Un homme qui n'a rien pas de
regret, ne grandit pas. Un peuple qui n'a rien pas de
champs de riz ne grandit pas. Ce n'est pas en couvrant
que l'on voit clairement l'humanité. En couvrant, on ne
peut pas regarder ceux qui nous suivent, on ne peut
pas regarder le sol, ni se paquer ni à droite... »

Le colosse parla ainsi longtemps pour permettre à
l'est, l'ouest, le nord et le sud de venir à
lui. Jusqu'à ce qu'il fût tout au complet, il les enchevê-
tra tous, ceux de tous les rois qui avaient part à
sa son pays en Est, Ouest, Nord et Sud.

Qui vas tu petit garçon
Je cherche un maison
Qui est tu petit garçon
Pour le dire quand j'aurai mon
Roi et le faire rapidement
C'est lui qui a tué so meurtre.

Automne
hiver
été

Au bruit de cette chanson, tous ceux qui avaient
quelque chose à cacher et qui avaient intelligents s'enfuirent.
Le pays lui-même se levait et se levait un peuple qui
tous les rois avaient cherché à assassiner.
C'est trois beaux en petit garçon qui grandit, Et le petit
garçon était devenu un homme. C'est plus beau
encore un homme qui grandit. Comment un homme
peut-il grandir?

Et c'est le reste de mon histoire.

Alors le petit garçon

se levait et se levait

les ennemis de l'homme le plus gentil

Sont plus nombreux que les chevaux d'une ferme

Chantez avec moi.

Les ennemis de

Sont plus nombreux

Quand il chassa tous les mauvais rois, il a fait
et son peuple a pu dans toutes les directions. Ils
préparent ensemble pendant des années.

Ah! si j'avais le pouvoir de tout faire

Ah! si j'avais le savoir de tout pouvoir

Et ce que je ferais la terre meurt

Peut-être que je laisserai tout comme avant

Mais avec des intentions différentes

Je laisserai un peu de place à l'été

Pour le monde les petits problèmes laissés de

Une auto place pour l'autoroute

Juste de quoi photographier un ciel qui

A peu près le bon vent en tonne

C'est bon pour causer avec lui.

Un jour, il ne croyait pas pouvoir former les premières

à l'école. Il lui a son peuple former la dent

échelle pour que je voie ce qui se passe là-bas. Ces

objets d'effort de faire la dent d'été à l'école.

Alors à 3, 100, avec tout un peuple. Il y en

avait qui souffrait de vertige dès qu'il sautait en

étonne

ped. Il les chassa. Il en avait qui n'aimait
pas que dans une direction. Il les chassa.
Il y en avait qui n'aimait pas peur. Il les
chassa. Il y en avait qui n'aimaient pas
de porter leurs camarades pour mieux les faire
tomber. Il les chassa. Il y en avait qui ne faisaient
pas semblant mais qui ne pouvaient pas
porter un moultif. Il les chassa. Et quand
il fut en haut de l'échelle, vous savez de qu'il
vit?

Un homme passait son temps à chercher ses
ennemis.
Le pauvre de lui manquer il tuait tout
Au soir de sa vie, quand il devint mort
Savez vous ce qu'il vit?

Il vit le vent. Il dit au vent pourquoi devrais-je
te mes belles prières et celles de mon peuple? Les
enfants du vent peuvent avec ses interrogations
avant de les laisser tomber dans le précipice avec
des tourbillons. Et l'homme descendit de son
échelle pour dire à son peuple, le vent se moque
de nous. Faisons lui la guerre.

Savez vous comment grandit l'homme?
En se battant avec tout son peuple.

Au tour de son pays, il élève un anneau merveilleux
et le vent cloué sur le coup de poing à la merveille,
l'écoute moi bien petit homme pourquoi me déclares
tu la guerre, de hancle le vent de grand homme.
Tu vas bien que je suis plus fort que ta merveille.
Et le type dit à son peuple: le vent se moque de nous.
Elle nous une autre merveille plus solide que la première.
Dès que le vent s'y adosse, elle s'ébranle. Et ce
n'est pas avec des mots de terre que tu veux
me faire la guerre petit homme? lui demande encore
le vent. Ne puis tu pas que je pour redonne une note
de caillou en poussière?

Et le type dit à son peuple le vent, c'est nous int'mi de
la mort une autre merveille. Ils élevèrent une merveille
jusqu'aux étoiles. Dès que les travaux furent achevés

ils aperçurent le vent assis sur la merveille et
le vent dit Petit homme ne sais tu pas que j'habite
le ciel?

Et le type dit encore à son peuple puisque le vent
se croit si fort nous allons construire autour de
notre cité mille enceintes concentriques. Il sautilla
tellement que lorsqu'il nous approcha il aura la
langue pendante et nous l'étriperons sans effort.
Mais le vent n'attendit pas la fin des travaux
des mille murailles, ~~avant~~ ^{aux obstacles} ~~de commencer sa course~~

No l'entendez vous pas à l'hor derrière les murs du palais?
~~Il sautilla~~ ^{Il sautilla} ~~à l'hor derrière les murs du palais?~~
Pour sauter ce palais, l'écraser et s'incruster sa
totale victoire sur notre pays, il faudrait d'abord
que nous acceptions de croire en sa victoire!

Dieu ne protège que les enfants
de petit pays. Il dit de l'enfant.
L'un d'eux ne peut protéger un homme;
L'homme aurait compris son royaume
Et le vent dit: c'est moi le roi sur cette terre.
Alors l'homme lui déclara la guerre.
Et le vent lui dit encore:
Je t'exterminerai chaque jour de mort.
L'homme tira dans tous les sens des balles
Ne voyant partout que le mal.
Et le vent lui dit: je ne suis pas si mal,
Alphonsie, les sages m'appellent l'Alkour.
L'homme lui répondit: j'ai commis une erreur.
Mais je gagerai quand même, car je mourrai
si je n'ai pas réussi à faire de notre
pays un grand pays, j'en serai de stop
Chacun de vous est grand homme.

ET l'histoire de l'homme
et le vent lui dit encore



42
 Alphonse se releva, resta immobile jusqu'à ce moment
 où des applaudissements firent claquer ses épaules
 les flammeches. Le vent cracha par terre, se cabra
 d'un pas, et se lança contre le palais. Les murs
 tremblèrent et des milliers de tonnes de poussières
 jaillirent de la terre.
 Alphonse sourit d'un air méprisant. Que
 dix paillardes aillent nous chercher à boire
 et à manger!

Il n'aurait pas
 pu le voir

B W S A C E I T



avant
 l'entréement
 distribution
 de billets de
 banque
 plus collectés

Lorsque le vieil Auguste vit des hommes courir vers eux,
 il dit à son cœur: tu vois mon vain, c'est pour
 toi bientôt la grande bagarre. Et on sera à la pre-
 mière ligne. Mais encore un peu avec moi mon petit. Tu
 ne réfléchiras rien.

Houssaynou, on dirait que c'est des soldats
 et qu'ils se dirigent vers le magasin de vivres.

Houssaynou mit les mains en visière, mais n'aperçut
 qu'un tourbillon de poussières. Il prit le vieil Auguste
 par le bras et l'entraîna vers l'énorme ~~bagarre~~
 bet le dernier premier de la cité.

Pourquoi ne veux-tu pas qu'on aille se faire saouler
 comme tous les autres? Dis le vieil Auguste au pas de
 course. On avait rien à perdre.

Le jeune homme agiterait les bras. Le cœur du vieil Auguste
 commençait à lui claquer des coups de poing dans
 la poitrine, les temps jusqu'à dans la gorge. Auguste
 le supplia de se calmer un peu. C'est pour bientôt,
 tout bientôt lui assurait-il.

Le soleil prit à se coucher, se releva et sourit à son
 tour jusqu'à ce qu'il eût de lui eût. ~~Il avait de~~

~~Il avait de~~ ~~le premier de Houssaynou~~,
 il herait à la poitrine à l'horizon la si chaste
 famille d'un homme. L'homme avançait d'un
 pas égal vers la cité. Quand le soleil sourit bien
 les yeux, il le reconnut, et l'homme lui sourit. Il
 s'abrita un moment sur une grasse d'une pour
 contempler sa ville.

Tu es fini quand même par arriver Michel, me
 parde par le temps à regarder les ruines de ta ville.
 De nos jours, les villes s'effondrent et meurent plus vite
 que les hommes.

Michel en jamba un tas de bières. Sur lui il aperçut
 un troupeau d'hommes courant vers une énorme balle.
 Il donna de l'avantier un moment avant de se
 rendre compte que le soleil refusait de bouger.

Ne perds pas le temps en-dessus de ma ville. Tu
 vois bien qu'il ne reste rien. N'en fais de cène-
 tierce.

Michel n'est pas un homme d'un coup parce qu'il n'en a pas beaucoup d'années plus tôt, et s'était promis de se faire adorer et de la fin de sa vie.

Ne ris pas ainsi Michel; pleure beaucoup d'un coup, ça paraît mieux. On chante très fort de quoi réveiller tous les morts. On va te savoir, correctement.

Michel pénètre dans le bar; le garçon lui dit tout ouvert les yeux et enfie la bouche. Pour bouillir.

- A boire Michel, vous êtes mon dernier client. Vite, toutes les bouteilles et j'aurai libé.

HA! HA! on va être très, ça.

Le barman s'approche une bouteille dans laquelle il rempoingera et verse tous les fonds et bouteilles.

Michel lui donne un coup de poing à l'épaule et le jeune homme se tordit de douleur. Quand il repaîtra son compte, Michel éclate et nouveau de rire.

- Ils sont tous morts n'est-ce pas?

- Il y a des survivants. Mais ils sont tous en paille. Question de têtes ou de couronnes.

Michel ricole en bouteille, ~~mais~~ la jeta, prit une autre.

- Et toi jeune homme pourrai-tu te par-

- Titi ou pas tite, la mort, c'est la mort. Quand elle vient elle ne s'en va qu'après nous avoir des habilles.

Michel jeta la bouteille vide, prit une autre.

- Mais je suis un roi, c'est-à-dire, je n'ai l'air de rien, mais je suis un roi. Il faut m'appeler.

Quand je serai libre, je vous rappellerai.

Michel vida successivement 3 autres bouteilles.

- Je vais te libérer jeune homme. Je vais te libérer. Tu vas voir. -- Reprends bien mes ta droite. A trois cent mètres, c'était chez

moi. Il y avait une maison, des arbres, une vieille femme, des enfants, mon épouse, et puis un chien.

Le barman s'accouda au comptoir et suivit du regard le bras tendu de l'homme.

- C'est par là bas que mes parents possédaient aussi une maison, dit-il.

Ils se tiennent tous les deux. Michel donna un coup de pied dans les bouteilles vides.

- D'où venez-vous? s'exclama le barman.

- C'est tellement loin! fit Michel en soufflant dans une bouteille.

Ils se tiennent si nouveau. - Je veut passer en prendant; bientôt en choc ébranle le bar.

- Il n'y a jamais eu personne pour chasser le vent? demanda Michel.

Le barman se contenta d'apaiser son compte. - Michel le leva.

- Monsieur, vous ne m'avez pas libéré, c'est-à-dire, quand Michel poussa la porte. Il resta encore deux

fois de bouteille.

- Je revendrai, promet-il.

Le soleil était toujours si la même place et le vent groupé sur pied d'un mur l'égalité du palais, se

présentait à un nouvel assaut.

Deux fois il fut dehors, Michel éta son bon. Il parait

chaud et la tête commençait à lui tourner à cause du mélange d'alcool. Il se dit un instant qu'il valait mieux retourner dans le bar pour

se souvenir si mort, au lieu d'affronter toutes les présences invisibles qui l'attendaient. Mais dès

qu'il entendit en bruit de bagarres, il se souvint

Houssay rose venait de faire rebelle dans la poussière d'une seule poussière, les dix soldats. Ils se relevèrent

seuls-ensemble, éperdue tenant soigneusement leur

tenue et d'un seul élan, foncèrent si nouveau

sur la porte du premier. A nouveau, Houssay

ne se contenter d'observer les deux bras quand ils faisaient ~~travailler~~ travailler pour le service les prendre en étau.

Michel pénétra rapidement dans le bar, ramassa toute la bouteille debout et ressortit tout essoufflé, précipitamment pour s'installer confortablement sur le toit du bar. "Pouvez-vous ça dire", soupira-t-il.

Que cherchez-vous encore à voir Michel? Ou à oublier. Pourquoi ne venez-vous pas de soulever?

~~Michel~~ Il y en a plein les bras dans le bar, dans le bar, dans le bar. Mais qui t'apprendra? Michel il faut que tu aies de te souvenir. Le début, il y avait ta mère, Marie, Jeanne et son soeur, le chien noir, le petit jardi, il pleurait encore, le soleil se couchait, et l'im-
bu de ton père. Avant tout ça. On t'appelle
Mère. Il pleurait souvent. Mes deux pères, les
pas d'arbres. Tu es tombé en plein d'un bras, dans
sur le dos d'un arbre... d'abord d'abord. Et l'im-
père quand il s'est fait de jargonner. Et puis
Michel n'était bien après. Michel, ton passé comme
a trop s'allonger!

— Je ne pense même qu'il y a personne, fit l'empereur en partant un coup d'œil circulaire.

— Il reste Marie, c'est justement un vrai.

— Approche, approche mon enfant. Je connais votre

histoire. Je vous nomme le baron de la pèche

et mon empire. Ne soyez pas triste baronne. Reposez-

vous il n'y a pas de danger pour nous. Regardez

autour de vous, vous ne voyez que des barons, des ducs,

des comtes, des rois et un empereur. Seul le vent des bar-

avec son manteau de haire et de bétie, ne porte

aucun titre de gloire ou de noblesse.

Quelqu'un rit et tout le monde applaudit.

— Il fait beau, demain, rien, même l'empereur.

En ce moment, deux soldats firent exception

dans le salon. ~~Michel~~ Kapite, il y a un feu qui nous empêche d'entrer dans le magasin (57-38) d'alimentation.

— Allé, y a cent et ramenez moi ce type, ordonna

Alphonse.

L'empereur claque des mains et une énorme malle

est tirée jusqu'au centre du salon.

Michel se jette vers le nombril et se dirige vers le grand bâtiment qui ressemblait à une

e-normale du no.

— Il y en a d'autres qui arrivent, dit ~~Michel~~

le vicel Auguste si son père ami.

Houssay nous regarda dans le ciel, mais dans le

ciel ne voyait que le soleil et le soleil lui dit. Non

petit j'ai envie d'avoir un fils comme toi. Quand

le vent entendit cela, il répondit: Attends de voir

ce que je ferai de ce petit bon. Dès que j'aurai fini

de m'occuper de ce faux empire et de son

palais pourri, je lui écrirai la tête dans le

sable.

Michel vit tout cela et entendit tout cela. Il but et

se souleva sur le flanc en grand sourire satisfait

éclairant son visage. Le vrai cinéma va bientôt

commencer.

Cela fait combien d'années que tu es qu'il y a cette ville

Michel? Tu ne veux pas compter. Tu préfères regarder

la vie et la mort des autres. C'est vrai que tu es ne

et mort tant de fois, que ton existence n'est plus beau-

coup d'importance. Mais un peu de compte de tous ces

quel tu ne t'enneras plus. C'est aussi de la vie que de

les rassurer, n'est-ce pas? Du courage! des courage!

Chaque fois que tu voulais t'arrêter, tu entendais

du courage. Mais quand tu ne voulais plus rien

chercher, tu entendais du courage! C'est vrai que

tu as passé ton temps à observer des choses. Mais

il dirait si Française il faut toujours s'arranger

pour que les autres aient besoin de nous. Le fra-

bon et sa boutique, Coli et son coco. Marie

Oswald et ses cauchemars, Ezechiel et ses

la de Bougenau et son orage auant.

Le vil Auguste palpa sa poitrine et sent que
 son cœur se portait bien. Il faisait un beau
 ciel, le vent soufflait de l'est et le vent d'ouest en fait tout
 de travers. Depuis combien n'as-tu pas entendu ce tam-tam
 Auguste. Parvenu tu en fais retourner chez lui
 pour l'entendre à nouveau.
 Oh, moi, c'est bien, très bien. Que le vent brise tout
 et qu'il brise tout ce qui est assis et se repose. HA! ça
 ça n'y aura plus rien à voir. Le vent. Rien d'autre.
 Tu n'es au fond en interminable ring où l'homme
 affrontera quelque chose qui se cache derrière de toutes les
 directions: la pluie, la peur, la chaleur, la parole,
 l'obscurité.
 Quel moi, c'est bien, très bien. Ça va comme aller
 la mort c'est toujours trop cher. Les hommes, mais
 d'entendre, raptés, parés, efforts de l'espérance...
 Mais ici, c'est un simple effacement, la coiffe
 du vent sur le rideau du soleil. C'est un feu-
 ve ne cherche pas de ring mais une cour de l'acier
 lion.
 Michel vit les soldats s'arrêter à 100m des grands
 bâtiments. L'un d'eux se détacha du groupe pour
 se diriger vers le grand édifice au grand bâtiment.
 — Quelqu'un arrive, dit le vieil Auguste.
 — C'est être en porte parole, murmura Houshey.
 — Il faut de papier, dit le soldat dès qu'il fut allé
 près pour se faire entendre.
 L'empereur s'approcha les mains dans la main et les
 doigts s'efforçaient d'argent et de bijoux qu'il se ma au-
 tour de lui. Il retourna munga plusieurs fois l'opéra-
 tion tandis que des couronnes de jade remplissaient
 tout le palais.
 Le vent haussa les épaules et à son tour, prit une
 grosse poignée de sable pour le diviser sur le palais.
 — Qui lit le vainqueur, le vent ou nous? cria
 l'empereur.



11
 Michel pourrait
 le faire venir
 et ramasser
 pour ces amis
 pour le nouveau
 Kala form.

— Pourquoi ne lui donneriez-vous pas un dit,
 j'irais un tout petit tibo? propose l'indien.
 Une voix féminine.
 Le vent pût à nouveau une grosse poignée de
 sable. Il la suspendit en l'air pour l'élire
 pénètre 2 soldats titubant.
 — Hais, le type qui lève la porte du magasin
 et lève l'air, n'est pas un homme.
 — Celui qui m'a porté a ba-té sera nommé vice
 empereur.
 Michel et tous les soldats se précipitèrent dehors.
 — Cette fois-ci ils sont vraiment nombreux, dit
 le vieil Auguste.
 — Ils sont 2000, répondit Houshey.
 — On dirait qu'ils sont armés, cet air.
 — C'est vrai, répondit Houshey. Non, pas à
 combattre et vaincre un héros plus fort que 2000
 hommes. Je suis sûr de m'en débarrasser pour
 rencontrer le vent. L'après-midi, c'est là qu'il
 est le plus fort.
 Michel essayait de dénombrer en vain les canons
 militaires qui se dirigeaient vers le grand bâtiment
 au loin. Lorsqu'il s'arrêta, il se pencha vers le vent et
 s'efforçait de voir pour ouvrir dans le vent
 le vent et la pluie.

En que j'aime la nuit
Quand sans mes doigts les
bouts des doigts se
flammaient la nuit
Mon deui que j'avais revêtu ma
quand ton ventre
fertile c'est -

TABLE DE MULTIPLICATION

2 fois	1 font	2	5 fois	1 font	5	8 fois	1 font	8	11 fois	1 font	11
2	2	4	5	2	10	8	2	16	11	2	22
2	3	6	5	3	15	8	3	24	11	3	33
2	4	8	5	4	20	8	4	32	11	4	44
2	5	10	5	5	25	8	5	40	11	5	55
2	6	12	5	6	30	8	6	48	11	6	66
2	7	14	5	7	35	8	7	56	11	7	77
2	8	16	5	8	40	8	8	64	11	8	88
2	9	18	5	9	45	8	9	72	11	9	99
2	10	20	5	10	50	8	10	80	11	10	110
2	11	22	5	11	55	8	11	88	11	11	121
2	12	24	5	12	60	8	12	96	11	12	132

3 fois	1 font	3	6 fois	1 font	6	9 fois	1 font	9	12 fois	1 font	12
3	3	6	6	2	12	9	2	18	12	2	24
3	4	9	6	3	18	9	3	27	12	3	36
3	5	12	6	4	24	9	4	36	12	4	48
3	6	15	6	5	30	9	5	45	12	5	60
3	7	18	6	6	36	9	6	54	12	6	72
3	8	21	6	7	42	9	7	63	12	7	84
3	9	24	6	8	48	9	8	72	12	8	96
3	10	27	6	9	54	9	9	81	12	9	108
3	11	30	6	10	60	9	10	90	12	10	120
3	12	33	6	11	66	9	11	99	12	11	132
3	12	36	6	12	72	9	12	108	12	12	144

4 fois	1 font	4	7 fois	1 font	7	10 fois	1 font	10	DIVISION DU TEMPS
4	4	8	7	2	14	10	2	20	Siècle: 100 ans
4	5	12	7	3	21	10	3	30	Année: 365 jours
4	6	16	7	4	28	10	4	40	Jour: 24 heures
4	7	20	7	5	35	10	5	50	Heure: 60 minutes
4	8	24	7	6	42	10	6	60	Minute: 60 secondes
4	9	28	7	7	49	10	7	70	Seconde: 60 Heures
4	10	32	7	8	56	10	8	80	
4	11	36	7	9	63	10	9	90	
4	12	40	7	10	70	10	10	100	
4	12	44	7	11	77	10	11	110	
4	12	48	7	12	84	10	12	120	

SIGNES ABREVIATIFS EMPLOYÉS EN ARITHMÉTIQUE

Plus + / oins — Multiplié par X Divisé par : Egale = Comme ::

CHIFFRES ROMAINS

I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X	L	C	M
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	50	100	1000

le chasseur apprend
l'agriculture après une
belle course de cheval

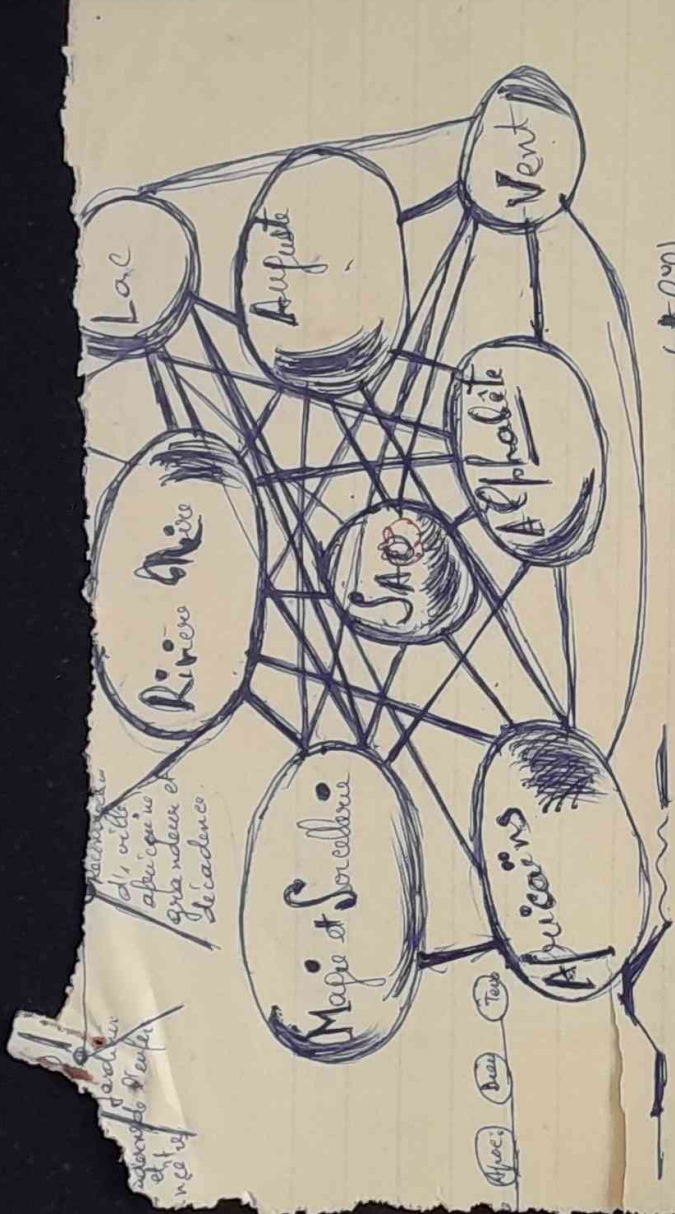
* P. Hali'sadjo

L'idole qui demande,
demande - (parvint à
proposer de
l'histoire du chasseur
trompé - (à rappor-
ter avec ceux d'aujourd'hui)

L'histoire entre

à et le poisson-soldat
sur de l'histoire
de Sambre.

La l'histoire qui
comme tout
ceci finit.



vie normale + Quercus qui fait monter de la forêt + vie normale + guerre qui fait descendre (par terre + solution) + vie contenue par une

Nœux Personnales

	1 mètre	
Agoussa	* de jumeaux *	* Rivière noire
Agoussa	* Dorecère (acte de sorcellerie)	* Lac
Agoussa	* féticheur - magicien	* Forêts
Agoussa	* Esclavagiste *	* Arbre sacrés
Agoussa	* Nouveau prêtre *	* Animaux Totem
Agoussa	* 1 vieux roi	* Deserts + Vent
Agoussa	* Des étudiants entêtés	
Agoussa	* 1 main	

outche "Premier" Voir P. 30 * OGo = "brousse blanche" = délit
civilisation du Tchad * 1 Tisserand * + 1 chasseur

- ① * oracles + exemples de serments
- ① * ensorcellement + défensorcellement
- ① * demandes en mariage
- ① * Apprentissage de la sorcellerie
- ① * Apprentissage de la pêche et de la chasse
- ① * Scènes d'enterrement + funérailles
- ① * Énumération des dieux
- ① * histoire des jumeaux
- ① * Intégration
- ① * Circumcision
- ① * Conversion

Scènes

* ~~Relation du monde~~

① * Fondation d'une ville.

* Des étudiants qui viennent pour passer à la retraite
sylla et hère *

* Consultation chez le médecin traditionnelle

* Au cours d'une fête? de bœufs sur l'île

* Pendant la veillée funèbre, acte d'amour

* Description d'un sacrifice.

Contes

① * ~~Malissado~~

② * Relation du monde

③ * Mareba - Yassa.

* Contes "Cairn - Akel" d'une bête d'un champ et cadet chéri-
cultivateur ↔ Chasseur; chasseur gentil - Rien va et s'emballe
son chéri; ne le retiens pas et condamne son fendeur (Aké)
à travailler pour lui.

* Passages

Dogons P. 210 à propos du dogo et de ses dévotions

* Style

la rue et le bruit; le bruit et l'odeur; l'odeur et

du ciel pour les éloger, elles paraissent obligées
de venir habiter avec nous ici, se servent à
elles de trembler devant tout ce qui tombe
de plus haut que nous.

--- C'est ainsi que j'ai vaincu ma der-
nière maladie sérieuse. ---
Un enfant les réprimait en traînant un peu
du pied droit.

J'ai terrassé tous les enfants de mon âge
après la dernière faillite. L'orgueil pendait
sur le visage de ceux qui ne reculaient pas devant
ce que je cherchais à me recueillir, et moi, la sou-
veraineté d'ailleurs, il a servi ma grande chute.

Il fallait le mordre, les faire enfoncer les
doigts dans ses yeux, lui arracher les ongles.
J'ai tant essayé cela, mais il n'a voulu
cesser que par la mort. Il la souhaitait tout le temps
et a même failli à me la tordre. J'ai fini
par tomber.

Tu es un imbécile, cria Housayrou.
Mais père, s'il m'a pris les jambes, en est
pas sur la tête que j'aurais pu continuer
à l'écrire.

Le garçon s'approcha de sa mère et s'assit à
côté d'elle.

Tu me disais Babary. Non grand père
qui portait ce nom était la tordue de tous
les écrivains. Dehors mais tu t'appelles Housayrou
un garçon qui fut tellement tordu qu'il était
chaque de la nuque.

Un grand de voir se composer tout par elle; il
grignotait hanté, devant l'écrasée d'une des fibres
de crin et de cheveux saisis instantanément que
des échos de de terre. Lorsque la mixture de bœuf
commença à se élever, le vent la souleva en
même temps que les têtes des cases et les sapets
pès mède des d'autres appels.

Il se machaient ensemble. Housayrou se levait en son
ex retrait. Housayrou se machait sa mère par la main,
lein elle paraissait être un enfant, et Housayrou
ressemblait à un petit grand. Housayrou se machait
ne portait de bagage quand on va bien et mal,
si l'on sait où on va, l'œuvre en moment se
sent des bagages dans ses bras, sa poitrine, sa
tête, dans ses pieds. Plus personne n'est la pour
vous aider. Il faut continuer à avancer. Devant
il n'y a rien. Devant également. Les arbres ont
failli le temps, les arbres se déplaçant des feuilles
virescentes à toute vitesse. C'est la belle que
il faut composer l'horizon et vous avez peur de
l'attendre, car c'est un horizon que on peut
toucher du doigt et en même temps un coin
de ciel. Quand vous retenez votre doigt, vous
le remarquez aussi: on vous a Housayrou. Housayrou
horizon est de la ligne pure, propre. Housayrou
c'est plus à cause des paupiers et de tous les
choses entassées ou qui ressemblent de l'écriture et qui
y tourent. Plus petit est que le ciel lui-même
est sal. Vous retirez votre doigt, vous cherchez
contre quoi l'élever, il ne reste que vous-même.
Notre secret dans la ligne de paupiers. Il faut
couvrir, s'échapper, de l'œuvre des hommes tout dans
c'est peut être la bar que vous pouvez le nettoyer.
Mais les bruits de vie sont bien pour tous les
de votre doigt pour vous gratter le nez, le bœuf,
ou encore pour exprimer, manger. C'est que
fait il le braver? Déjà pour le braver, vous savez
qu'il faut vous rendre plus de silence, avec de
grand mots. He! faites attention aux horizons, ils
sont sales et ils sont en train de se bécoter. Ils
craignent profondément dans la terre, et aide
tous les autres à la faire. C'est la ligne brisée,
vous les atteindre tous ou bien ils vendent à
vous. Nous vivons en temps où les horizons ne restent
plus. Ils avancent.

21/11/79

86/9

78/H

C'est peut-être
qu'il y a une
horizon.

Il se machaient ensemble. Housayrou se levait en son
ex retrait. Housayrou se machait sa mère par la main,
lein elle paraissait être un enfant, et Housayrou
ressemblait à un petit grand. Housayrou se machait
ne portait de bagage quand on va bien et mal,
si l'on sait où on va, l'œuvre en moment se
sent des bagages dans ses bras, sa poitrine, sa
tête, dans ses pieds. Plus personne n'est la pour
vous aider. Il faut continuer à avancer. Devant
il n'y a rien. Devant également. Les arbres ont
failli le temps, les arbres se déplaçant des feuilles
virescentes à toute vitesse. C'est la belle que
il faut composer l'horizon et vous avez peur de
l'attendre, car c'est un horizon que on peut
toucher du doigt et en même temps un coin
de ciel. Quand vous retenez votre doigt, vous
le remarquez aussi: on vous a Housayrou. Housayrou
horizon est de la ligne pure, propre. Housayrou
c'est plus à cause des paupiers et de tous les
choses entassées ou qui ressemblent de l'écriture et qui
y tourent. Plus petit est que le ciel lui-même
est sal. Vous retirez votre doigt, vous cherchez
contre quoi l'élever, il ne reste que vous-même.
Notre secret dans la ligne de paupiers. Il faut
couvrir, s'échapper, de l'œuvre des hommes tout dans
c'est peut être la bar que vous pouvez le nettoyer.
Mais les bruits de vie sont bien pour tous les
de votre doigt pour vous gratter le nez, le bœuf,
ou encore pour exprimer, manger. C'est que
fait il le braver? Déjà pour le braver, vous savez
qu'il faut vous rendre plus de silence, avec de
grand mots. He! faites attention aux horizons, ils
sont sales et ils sont en train de se bécoter. Ils
craignent profondément dans la terre, et aide
tous les autres à la faire. C'est la ligne brisée,
vous les atteindre tous ou bien ils vendent à
vous. Nous vivons en temps où les horizons ne restent
plus. Ils avancent.



17



"LE LION"

NOM ET PRÉNOM

ECOLE

CLASSE

Je n'ai pas de nom et n'en ai pas, pages
m'a promis ensuite des tonnes d'or pour
le faire - l'ai dit Non! Elle m'a
montré esquisse.

— Je pense que l'il ne nous retrouvera plus, dit Houssayn.
Regarde cette étoile là-bas... celle qui clignote. On la voit
de ton village.

— Le jour de mon mariage avec Houlay, il m'a dit...
mon étoile. Le jour où je n'irai plus, elle tombera du
ciel sur ta tête. Je lui ai demandé où était la mienne; il
m'a répondu qu'elle est trop petite encore pour être vi-
sible parce que tu es très jeune.

— J'ai encore rêvé à ce vieux cochon fusc. Nous avons
lutté. Quand je l'ai terrassé, il a appelé au secours.
Des gens sont sortis de partout et sans chercher à compren-
dre, ils m'ont sauté dessus. Je les ai tous battus. C'est
un bon signe Halima.

Le vent monta au ciel rapporter à la petite étoile cli-
gnote les propos des deux amants. Elle sourit et dis-
cendit un peu vers eux pour tenter de les voir.

— On dirait qu'elle tombe, s'exclama la jeune femme.
— Tu vois que mon rêve est un bon signe? Si je
pourrais voir mon étoile à moi, je lui dirais de faire

m'a promis ensuite des tonnes d'or nous suit partout. On ne
peut pas... J'ai dit Non! Elle m'a
montré que j'ai dit Non! Elle m'a
franchement dit

C'est certainement à venir
vers moi - sans que je m'en aperçoive -
de mon temps, on ne touchait jamais à la mer -
l'air c'est pour les vagues.

Houssayrou s'élève et s'exalte, virevolte et
bruisse. La petite étoile clignotante se rapproche.
Toutes les autres restent bien accrochées à leur place
à la paroi du ciel. L'homme se baisse et ramasse
une grosse pierre. Approche, n'ai pas peur appro-
che. Si tu es on ne peut pas, approche.

Longue la petite étoile put s'apercevoir l'homme,
son air de doigt et le projeté, elle s'arrête. Toutes
les étoiles du ciel lui regardent. Reviens vite, cet
homme croit que tu lui veux du mal.

Houssayrou sent les hésitations de la petite étoile cli-
gnotante; il put son élan pour l'attrier avec son
pailleur. Le vent couvrit pour l'aveugler. On ne
put pas une étoile Houssayrou. Ce sont mes
Quand ~~revient~~ les hommes s'abandonnent avec
leur mort quotidienne, c'est avec elles que je
suis.

couvrit la petite étoile clignotante à sa place.
Loin, presque cachée ~~par~~ derrière d'autres étoiles.
Il revient auprès de sa compagne, le gros caillou
en main; elle dormait et l'enfant poussait de petits
gémissements. Il se pencha près d'elle, n'ayant son bras
de parole sur son meil ^{est} de l'enfant. ... Elle a
l'air d'être si complice que je n'avais pas peur d'elle.
Elle voulait me surprendre, profiter que j'étais accor-
pé. Mais du ~~de~~ voir de l'air, si la voyais s'avan-
cer doucement. Un autre se serait fait voir. Mais pas
moi. Les étoiles marchent ^{comme} des chats, comme le vent
Houssayrou. Il ne font jamais de bruits. Il fallait me
voir fêter. Quand je me suis levé brusquement, elle

a eu tellement peur qu'elle m'a dit Houssayrou ne t'ha-
sine pas; je suis venue ~~de~~ te parler. Elle a été complice
je savais déjà qu'elle cherchait à braver Houssayrou. Elle
de peur, elle a d'abord essayé de m'intimider en m'a-
veillant de toutes ses lumières. Mes yeux ne faisaient
rien ainsi que ma tête, mais je n'ai pas bougé. Tu vois
que ça ne me dit rien tes yeux, lui ai je lancé! Elle
m'a promis ensuite des tonnes d'or pour que j'abandonne
la mer. J'ai dit Non! Elle m'a proposé ensuite

de monter avec elle pour qu'elle ne s'ennuie. Le pauvre
que je lui élèverai. Je lui ai dit que même la
mort ne me séparerait de ta maman. Elle dit
maquie et moi. Il fallait l'entendre rire. Ta
mère et toi dormiez, elle, sinon vous m'avez
vu lui répondre. Mais ramasse une phrase
pour lui lebrasser la figure. Si le vent n'est
pas intervenu, je l'aurais tué. Avant de s'en aller
elle m'a mené. Mais n'ai pas peur. Soit.
Je serai toujours là pour vous protéger ta mère
et toi. Quelqu'un sera grand, ta sœur prendra
qu'il faut tout le temps se battre contre tout
le monde.

Hawesynne continua à parler brutalement. Certains
mots phénaient dans le rêve de l'enfant. -- Pop,
j'ai peur, je n'ose pas le regarder. Mais si, pas
de le bien en face, comme j'ai fait chaque matin
avec le soleil.

D'autres mots passaient dans le songe de la jeune
femme. -- Elle courait sous un pluie d'étoiles
les gens criaient autour d'elle. Pourquoi tombaient
elles toutes ces belles étoiles? Regarde en haut, c'est
cette grande étoile rouge là-bas qui les fait finir,
elle cherche pour la chasser du ciel. Elle s'élève
femme qui a trop son mari et qui s'est enfuie
avec son amant. Cette femme s'appelle Hawesynne
elle est parmi nous et fait la retrouver pour
la lier sinon toutes nos vies sont jetées à
terre. -- Quelle belle pluie d'ennui.

On ramasse mais pourquoi faut-il courir
pourquoi? Mais je connais la jeune femme.
Hé! Mais j'écrirai celui qui sera l'avenir, car
dites à notre grande étoile rouge que c'est moi.
Amant je n'ai pas peur d'elle. Dites lui que
l'attendis-je.

D'autres mots encore qui n'ont de place ni de
les rêves. L'enfant, ni dans les songes d'une
femme, se laisserait porter par le vent pour habiter
les éternités des rêves. Je réinventerai un jour
ils me verront tous et ils vivront tous à ma
je serai déjà tellement haut parmi ces étoiles et
je brillerai plus fort que toutes. Ils m'offriront tout
je réinventerai de l'éternité et je l'offrirai à
une fois battue entre les poires, les cerises, le soleil,
les maladies, l'abandon, les malheurs, le soleil,
la nuit sur mon chemin. Les étoiles de montagne,
infatigables d'animaux féroces, d'hommes cruels.

Faites comme moi, je vous attends tous. Ici c'est
tellement beau, tellement grand, c'est une terre
qui n'est pas ronde, il y a des amis partout on
a peur de bien pour ce qu'on y voit au-dessus. Une
c'est vrai que si me suis battu longtemps. Une
fois ils m'ont étonné parce que ne parlais même
pas les compter. Et j'étais seul.

Et le vent continuait à les élever en tout
sens. Les hommes soufflaient et criaient
en même temps son passage. Il ne contait rien
que les cités remplies de toutes les inventions qui
apparaissent aux esprits que même les étoiles ont
peur d'écraser la terre. Elles ont peur d'être
et peuvent tomber, elles ont peur d'être
un peu de tous les songes et de tous les rêves, qu'ils
sachent. Je l'aurai les étoiles de tous les rêves, les
de terre. Et.

montrer qu'on vent, je suis la vie, mais seuls.

morte me connaissent. Parce que la vie c'est une route où il faut avancer, vous avancez que bon le voulez, ou non - Certains à petits pas, d'autres à grands pas personne ne peut s'arrêter & même s'arrêter on se relève un frère, un ami - Il n'y a pas d'ombre sur cette route, parce que l'ombre appelle au repos. Il faut avancer, elle est la route alors il faut fuir, fuir, chanter, chanter pour se donner du courage parce que ceux qui sont partis bien avant vous se sont tus quelque ment. Où sont ils? Ne font-ils la route? Où meurent-ils cette route? Je suis la pour vous aider à trouver une réponse - Mais taisez-vous vous êtes trop nombreux sur la route, je sais qu'elle est petite la route mais ce sont des bruits de bouillade qui la remplissent. Taisez-vous un instant, je m'adresse surtout à ceux qui se croient malins; ils ont oublié la bouillade pour voler quelques parties de la route, ils se construisent avec des petits bouts de train-équillots; ce sont de petites maisons solides et raffraichissantes. Mais aucune maison ne reste longtemps debout au bord d'une route - il vient un jour où la bouillade est si forte qu'elle débide et après les malins se retrouvent la bouillade ébrisée - Il faut avancer - Mais même si ne suis jamais en place - Je suis comme le flux de la mer qui court en tout sens, de la tête à la queue d'une queue de son troupeau - Manger tous ensemble rien d'ensemble car on peut on se retrouve tout seul sur la route et alors on se demande pourquoi les autres s'en vont ont touché le bord de la route -

truite, et temps de l'inventer de nouvelles et de nouvelles choses parce que ceux qui ont inventé maintenant et font d'une suite par Haloween ne sont pas froids sont trop bouchés et ils n'ont appeler qu'à marcher et faire des pas les uns sont ennemis des autres qui ont l'air trop longtemps les mêmes corps - Continues à vous, suez, vous remuez que de peurs le clochet il marche toujours les mêmes pas joyeux? C'est un homme qui sait et qui se tire tout seul, il regarde tout, s'occupe et est plus en plus s'occupe et haut, c'est toujours plein d'élégance, de sobriété, n'est pas fatigué et chacun ne raconte toujours une bonne histoire - Approchez-vous de lui, il vous en raconte de bien bonnes, ça vous donnera envie de rire, ou de pleurer pour sa vie, envie d'en inventer de nouvelles parce qu'il y a des enfants derrière vous sur la route qui cherchent à vous prendre pour vous rire - A chaque de vos histoires, ils se font des yeux pour plus de leurs petites pieds ils grandissent, le type qui est devant vous est heureux pour vous, mais vous cherchez à vous rapprocher de lui, mais vous sera difficile parce qu'il veut vous il y a des gens et personne ne veut laisser sa place - Ils sont même armés et méchants - Baissez les yeux - Vous verrez que dans les histoires, que vous avez racontées pour se faire ne sont pas des histoires - Mais les enfants sont de si grands grâce à vous, il faut encore grandir plus pour parce que vous avez besoin d'enfants. Les enfants et le soleil sont les mêmes la nuit - Ce sont vers le soir - Jeux grandir - A leur niveau de monter vers le

Houmeynou la laissa pour tendre la main vers la P. Branche.

Habima venait de perdre de vue son amant; elle apercevait encore le petit Sicile et son petit étroit sa-
blut dans le ciel, qu'on pouvait facilement le perdre
pour la dernière fois, pour ne plus le revoir.
de l'arbre. Un dieu mince et mobile qui ressem-
blait à une racine, pète à s'arracher au ciel.
Habima se demanda un moment ce qu'il convenait
de faire. Dans son dernier songe, après la pluie
d'écailles, une fillette moule dans la corbe de son
enfance, avait été pourvue pendait des mois?
- Trois très longtemps, des hommes lui avaient
cœur après. Elle n'avait jamais pu voir son
viage, mais les hommes devaient promettre
Habima si on l'avait... "Et elle avait
crié plus fort que leur "Habima "Va te cacher
là-bas derrière ce gros arbre". La voix
avait raté, elle s'était égarée, et était montée au
elle jusqu'au sommet de l'arbre. Elle était
venue, les hommes étaient partis. "Habima te
pour descendre". Mais sa voix était restée si haut
elle ne voulait plus descendre. Et le vent s'était
levé!...

Le même vent - qu'il ressemblait à l'autre! - avait
vers elle - Elle sentait qu'il avait de la haine, qu'il
était pour elle ou pour elle-même quelques chose.
Il était peut-être parti dans son petit village natal.
Elle avait vu la mer, ton père est mort, la grande
Abou mort d'accaparement d'un gros poisson ton
oncle Ali n'est plus ce matelot c'est ton cousin
Bari à cause du chat de Bontou qui a
telle ment vieilli qu'il n'avait plus de chat.
Ils ont tous appelé que tu n'as jamais
ton amant.

Mais personne n'en a le temps d'en parler
que j'ai raconté à la dernière fois. Ça n'a
été difficile. Ils étaient heureux. J'ai conquis
villages de ta mère, ceux de ta cousine S., de
de Kabiré le forgeron, de P. le prêtre, de M. le
de L. le chasseur... Ce soir j'entrerai dans les
villages pendant qu'ils dorment. Les hommes
seul après. Leurs cap chantaient encore plus tôt les
me ne devaient pas descendre du soliel, ils ne com-
ptaient rien. ~~Les hommes ne devaient pas~~
~~ne pas~~ - ~~Les hommes ne devaient pas~~



Elle avait vu jusqu'à l'homme blanc d'arbre et
s'y blottit. Elle n'est que si elle parvenait qu'elle avait
commencé à pleurer entre ses sanglots, elle avait
échappé de tous côtés de prière; au début la
vent bien tout au long, il savait que tout les
prières des hommes et s'y aller quand ils sont dans
le malheur. Il prit le kalabal, l'arbre d'arbre, le tendit
comme s'il s'en allait.
"Ne pleure pas, je m'en vais" dit-il. Il s'en alla en
parce qu'il avait de la haine de tendre d'autre homme.
Houmeynou avait attendu la 418^e Branche de
l'arbre. C'était l'avant dernière Branche; de
l'arbre et le vent s'était levé. Il n'avait jamais
vu de fruits semblables. Plus tard, on avait dit qu'il
avait les fruits. Son enfant, continuait de lui faire
des prières. N'avait pas senti le vent s'était levé
leur arbre?

Il faut continuer. Les beaux fruits que tu n'as jamais
vus, tu ne sais même pas s'ils sont sucrés, salés,
si ce sont des fruits de la terre. ne devaient pas le faire
sublime que c'est si cause de ton enfant que tu es sur
cet arbre. C'est pour voir ce qu'il s'est passé si ta
mère que tu es morte. Aussi pour lui montrer

que toi son père peut aller aussi haut que
lui. Si tu manges de ces fruits, peut-être qu'
tu seras trop bled pour continuer, tu redoubleras
chac et tu ne pourras plus raconter d'histoires.
Encore un effort, le petit est tout prêt, ferme les
yeux si ça va, les beaux fruits, de Halima qui
le pour pour toi et la terre qui t'appelle du
ciel qui t'appelle lui aussi, il vient de t'offrir
le soleil, dit haut des doigts tu pour le toucher
mais je sais qu'il te brûlera. Tu n'es pas
encore prêt pour jouer avec lui. Je sais que
dans ta tête tu t'es déjà inventé une grande
vie aussi lumineuse que ce soleil. C'est vrai
si je pourrais le prendre. ~~Non, je ne pourrais pas.~~
Il faut continuer à monter Housynou. Quand
on commence à trop parler, c'est comme si tu
mangeais de ces fruits inconnus. Un petit effort
encore. Avant de toucher le soleil, il faut être
capable de voir tout ce qu'on enfant te montre.

Vient
H + plus
Bakary
quel âge?

Il marchait ensemble. Housynou tenait l'enfant
par la main. Halima les suivait. Aucun d'eux
ne portait de bagages. Les bagages c'est bon qu'
on ne va pas les avoir quand on n'est pas prêt.
Halima tu sais ce que j'ai vu du haut de l'arbre?
Elle accélère un peu la par pour se rapprocher de
la voir. Lorsque elle se penche, elle s'écarte
de la main et la voit se perdre dans les branches.
— Tu te souviens peut-être de la dernière fois
que nous avons traversé: elle ne ressemble plus.
Un grand mort. Tu te souviens peut-être de la
grande route que nous avons empruntée pour la
première fois. Elle n'est plus. Tu te souviens peut-
être du beau pays de mortons qui était quand
je ne suis arrivé. Pour parler: elle cadavre horrible.
Tu te souviens du ruisseau où l'on a été. Il n'y
reste plus que des cailloux.
— Le vent. C'est le vent. Quand vous êtes là-bas
sur l'arbre il est venu, il est parti de l'autre côté.
— Je sais. Nous l'avons vu partir. Il n'est pas de
nous faire peur en descendant l'arbre en tant que
tu pour être sûr du petit sié.
Housynou s'arrête. Quand la pluie s'arrête à
leur hauteur il se penche en-dessous et lui
dit: "Deformais tu t'appelles Bakary." Un petit
vent les pousse. L'arbre s'agit, il se penche vers
le ciel. Depuis qu'il s'en était approché, il savait
qu'il pourrait y avoir un jour pour qu'il ait
saisi d'une telle sensibilité, la nature de leur
bruits de chaque chose qu'ils cherchaient qui grandit
serait dans leurs sens et de mémoire.
Halima ne fit rien; elle observait que par contact de l'arbre
son homme voulait donner la preuve que l'enfant était
vraiment de lui.

— Est-ce qu'il comprendra? soupire-t-elle.

— Il a grandi pendant qu'on le maît. Il n'a
rien compris au fond. Le lui apprendra-t-elle?
Hebène. — Sais-tu qui était Babary? Non, grand
père. — Il a appris à parler très tard; on avait fini
par le prendre pour un idiot. — Il n'était pas bête.
On n'en est rendu compte le jour où on l'a
soigné dans le village. — Pendant que les char-
seurs lui plus curieux se cachant, il est allé au-
devant de la bête, ils ont pu entendre toute la
conversation.

On ferait bien de le remettre en route, soupire
à nouveau la jeune femme.

Hebène ne reprit Babary par la main.

— Il est comme mon grand-père, reprit-il. Quand
je suis arrivé le matin sur l'ébène, tout près de
lui, à cet endroit qui donne le vertige, il ne m'a
même pas regardé! Il parlait. C'était des mots
clairs, purs, palpables. Et on lui avait dit aller vers
le...

— L'ébène on voyait en pays vert, ce n'était
pas très clair parce que la terre est ronds, mais
entre ses arbres je suis sûr que courent des milliers
de petits ruisseaux et chacun parle devant une
belle petite case peinte toute blanche. A l'intérieur
de chaque case un homme et une femme bavardent sou-
vent l'un contre l'autre, leurs enfants s'amuse à
effrayer les petits oiseaux en imitant les sons qu'ils font
des serpents, mais les petits oiseaux se moquent d'eux,
de temps en temps ils laissent tomber de beaux
bruits qu'ils viennent de cueillir, alors les enfants
se font piteux d'entendre les ruisseaux et entendent les
oiseaux et l'homme de la case la plus éloignée et l'homme
le plus, on dirait qu'ils s'embrassent. La femme accom-
pagne l'homme jusqu'à l'entrée de la forêt. On dirait
qu'elle porte un enfant dans son ventre et l'oiseau
n'en va plus le regard du fruit. On peut voir, la



noyau est déjà en grand arbre; d'autres enfants
petits oiseaux et d'autres fruits sont déjà là...
Le pays que voulait nous montrer Babary. Ce
fut que nous élevions. A côté d'eux, et
de chemins par où nous n'avons pas besoin d'aller.
Pays. — L'air l'impression que l'air m'aide par où
c'est parce que nous ne sommes pas... — Plus
c'est parce qu'il ne nous mène pas. C'est en fait
de l'air, le pays des morts, où personne n'
se parle je parle je sais que tu ne m'écoutes pas.
Puis il ne faut parler à cause du petit Babary
avant qu'il n'a perdu le mot qui ne servait
plus qu'à se souvenir à des hommes.

L'homme laisse passer une brèche de vent; après
son passage il fit semblant de se baigner. Des
coups de poings, des reniflements, des coups de
tête, des coups de pieds, des menaces au bout
de l'index droit.

— Tu es complètement fou, dit la jeune femme
en souriant.

L'enfant riait, il se mit à imiter son père.

— Ta mère ne pense que toi avec tes idées;
mais nous on s'en va pour dans le monde et para-
chuter pays vert. Parce qu'il n'y a nul autre où
dirais-je de nous de notre duché, parce que
le ciel y est invincible, parce qu'en fait par
contre quoi se baigner, parce qu'en fait par
de rien, parce qu'il y a personne les habitants
d'un espace à être sages, parce que c'est et
trop proche d'eux. Non Babary, toi et moi,
no (à) sentira pas à l'air.

— Je crois que le vent nous a devancés, l'air,
l'enfant imite la jeune femme en obéissant
des bras des bras. Ce matin encore, il a
sorti.

L'enfant bondit au-dessus des buissons ébouriffés.

en passant des puis de guerre. Son père le suivait
dans ses bonds avec des hurlements, sursauts, au
passage, il exérait certains bruits et battait
l'air avec. Lorsque il s'arrêta essoufflé, l'enfant
continuait de bégayer au-dessus de bruits som-
nolents à un ballon. Housseyn ne s'alla vers la per-
sonne. "Viens, ne sois pas timide, ici on est sûr."
Le vent se tout balayaient. C'est du bon travail. Un
jour si ne m'arrivera à lui, si c'est pas moi
ce sera le petit Babary. Regarde comment il se tait
bien.

L'enfant était déjà un petit point qui apparait
surtout et disparaissait en zigzag. Seul parlait
le noir distinctement le petit point qui venait que s'élevait
sa main à l'arbre d'arbre. Il courait après
Babary. -- Dans quelques années moi aussi
je serai grand, le plus grand de tous les vents. Mon
père me l'a assuré. -- "Déjà je peux soulever les toits
de certains cases. Et si n'ai que 2 mois d'existence."
Ton père prétend que tu seras un colosse et qu'on
l'appellera. C'est la jara. La plus grande des hommes
élève leurs petits pour en faire des médecins, des
meuniers, des chanteurs, des prophètes, des ordi-
nates. Il y en a même qui leur préparent des plats
de prébende. Le bien est le seul qui se change
que son enfant battait l'air et restait grandiose pour
se battre contre le vent. --

Halima avait fini par chasser sa timidité, son
homme lui tenait la main, elle ne comprenait pas
grand chose à ce qu'il lui racontait.

Un pays où nous allons, ton mari ne verra
jamais mes chœurs.

C'est un pays qui n'abandonne jamais, il parait
qu'un jour, le grand tawane et son père s'étaient
et qu'il lui a donné après 2 ans sans s'arrêter. C'est
le tawane qui s'est fatigué le premier.

Le fantôme du vieux Housseyn avait les yeux à l'œil
et entendit les obsèques morte. Et son épouse. Il savait
de contentement en s'approchant le fantôme de l'âme

d'Ahmed!

Ne me parle plus de lui. Tu hais de l'arbre, et
et moi nous sommes une grosse ville. C'est lui
que l'on a installé. Je n'ai jamais vécu dans
grande ville. Et puis si moi ou Babary du
traverser le vent, il faut qu'il y ait des courants
beaucoup de spectateurs. Dis que m'y pénétrant
leur était de ne plus s'en faire et qu'on ne leur
gère tous leurs problèmes. Il y avait croire que nous
leur demandions de continuer autour de la ville
des murailles impenetrables, j'ai vu ça dans un film.
Toi tu n'as jamais été dans ce pays. On ne leur
demandera même pas de planter des arbres.

Housseyn ne moi je suis fatigué. Je suis fatigué
de ce monde. On a tellement souffert de plus en
plus souvent j'ai l'impression d'avoir souffert
de vivre les pleurs sans arrêt et sans bouger de place.
Il faut nous chercher le pays semblable à celui
où tout est frais, tranquille. --

L'enfant revenait. Il avait encore grandi et
s'approcha de sa mère, Housseyn ne put qu'il lui
s'adressait aux épaules.

Le fantôme du vieux Housseyn attaché, descendit
de son père. Il savait qu'un fantôme ne doit
jamais se mêler aux hommes pendant la journée.

Mais c'était plus fort que lui: Il lui fallait embrasser
son enfant avant qu'il ne s'échappe trop à son
nouveau nom. Il chercha d'abord à l'appeler
à lui. "Sidi, Sidi!" Mais les paroles d'un fantôme
sont encore plus effrayantes que son corps.

Il savait se plonger entre la jeune femme et l'enfant,
presser les embrasser. Je ne sais plus comment vous
pouvez revenir. Et s'agite si elle ne revient, excepté
par vous de me voir. Je suis mort... et l'enfant
ce faire vous conduit dans la grande ville les mots
que n'ont pas de pouvoir même pas vous voir
dans vos rêves. Je ne suis plus. Halima moi aussi.

comme quand elle avait connu Housseynour. Malgré
tous ses serments de fidélité à son maître, quelques
chose lui avait entraîné vers le jeune homme. Elle
avait senti en moment et puis la lassitude était venue.
Puis elle avait senti la même lassitude, mais elle n'avait
plus le désir de changer de vie. Cette chose qui l'effe-
lait l'avait elle en même temps cachée?

Housseynour, depuis quelques jours je ne me sens plus
bien.

Tu es beaucoup mieux je sais. Je suis guéri. Et
puis je crois que tu es en santé. Ne te laisse pas aller
par ta note précédente. Il te semble que tu es guéri.
La mère était que quand elle ne portait plus le
ventre, si lui était tout le temps le corps de pain,
que je la pressais même.

Nah c'est pas cela. Je ne suis pas en grossesse.
L'aimerais bien te donner un autre fils.

Tu ne peux pas être malade Hahina; parce que
si c'est malade avait t'attraper, si le prochain
d'abord je m'arrangerais pour que tu ne passes
pas malades. Quand ils sont en mal je les mal-

traiterais tellement qu'ils devraient de partir avec
moi, car ils ne peuvent pas rester.

Les soldats traversent et blâmes sont
dès à l'avance; si les, cette nuit pour le vain-

ce n'est pas, si non tu pourrais aller imaginer
tes subplots, croyant les surprendre.

La jeune femme savait malgré elle. A cet élat-
tendait un monde avec le voir et tous ceux

qu'elle aimait savoir. Mais la loi y avait
et un homme fatigué avec ses soldats.

Soldats armés pour repousser cette lassitude
qui faisait de la lassitude les soldats et sa

propre fatigue. Y verrait-elle un homme qui
devait de se baigner contre le vent, le soleil,

les fantômes, la nuit...?

De l'autre côté, aucun vain ne lui répondait.

le jour?

le jour?

mais il lui suffisait de lever la tête vers le ciel et
la lune paraissait de lumière mille formes de vie
et que paraissait le vent pour ébranler qu'elle et
y aller elle même chercher une réponse à tout
l'interrogation... Je ne suis pas un putain
suivi. Il n'y a que l'homme qui s'ennuie et est le plus
regardé de tous en ce moment comment il se
sentait à notre enfant et choisir ses mots
et mots qui ne faisaient battre le cœur on n'a
puce et lui avec, eux. Un jour on a eu faim,
il n'y avait absolument rien à manger, Housseynour
nous s'est levé et en obligeant une indigne elle
a dit supposons que c'est ça la faim puisqu'elle
n'a pas le courage de se mortifier. Et la jeune sur
la muraille elle en avant comme un bébé. La
muraille est tombée, il avait une grosse botte au
front après mais j'ai tellement ri, jusqu'à
faillir me faire. Dis que il s'est levé, il a
montré le soleil, il a dit adieu pour l'instant et
venir l'autre côté lui. Comme il n'avait
pas, il a cherché à l'intérieur des regards; il en
laisser des yeux d'yeux. Il devait attendre deux
jours durant. Il ne fallait pas aller à la main
notre enfant et de l'autre le garder. Au dernier
soir il s'est révolté, cette fois-ci contre la nuit.
Il m'a demandé de lui. Cherchez un bâton et un
précipice. L'air qui lui traversait le bâton, mais
nos suppositions sur lui d'angoisse sans bruit
plus je lui ai menti et je l'ai conduit au bout
d'un sentier en lui recommandant fais attention
si tu fais un faux pas, tu tombes et tu meurs.
Les yeux bandés et seulement à l'air de son bâton,
il a senti le sentier jusqu'au bout. Ouf,
le lendemain il venait chez comme d'habitude, et
il me disait: Je ne suis pas un putain et me
rien; la nuit et la journée sont dans tout ce qui
cherche à nous dépasser. Ce de la nuit qu'elle
venait. Mais quand des paroles seules solides
que le mien je pourrais griffer les paroles

1
Bouquet

15.4

Cahier le lion
très endommagé

feuilles qui volent et qui se précipitaient vers
la ligne trouble. Et puis d'autres mots que fa-
briquaient les machines les chassent. Vous devez
être toujours pas ému, tout le monde s'efforce
à chasser et à chasser. Les horloges continuent
à avancer et à avancer. Et vous avez peur qu'ils
ne les voient le temps et vous avez peur qu'ils ne
les remarquent pas au bout de votre droit œil.
La solution est de le faire pour la chasser, alors
l'une de leurs inférieures machines. Vous y pensez
le droit peut-être, en tout cas vous le notez, vous
à côté d'elle; la machine placée peut-être
en tout cas vous avez peur de que vous pouvez
se cause, cause, personne ne peut jamais l'attention
de mes bruits, ni de mes actions. Mais ce que les hommes
ont toujours peur de, les seuls à penser - Les
et moi, son verre qui finira bien par empuiser
toute la terre. Au début, je n'étais qu'un mince
nuage et souffle d'air entre les branches d'arbres
sur les pas d'arbres et l'usine puissante de grande
l'été. Aujourd'hui je suis devenue une machine
de chair des mers, je suis devenue les innombrables
de l'océan des horizons. -- Aucune machine ne
se meurt d'aujourd'hui; je suis devenue à
me soit demain.

Housses haussa les épaules, et dans le même
moment se débarrassa des terres et prairies.

— Vous avez entendu le vent?

Son fils se retourna, et son épouse leva la
tête vers le ciel. Etait-ce encore le vent ou la
mort? Des pellicules de poussière brillaient tout
le même. Elle aussi avait entendu les étu-
brations puis les provocations du vent. Des
horizons qu'ils faisaient cavalier vers eux. Après
il hésitait à se lever le jour et la nuit.
Mais elle ne dit rien. D'abord elle se sentait
trop faible, le vent s'en allait d'elle elle pouvait

presque la voir se glisser à répétition dans le monde
de paix où toutes les fuites s'arrêtaient au d-
d'une sauvegarde ligne de l'horizon. Ici, p-
soutenir son faiblissement il ne restait qu'une, sa
folie d'après on elle par le vent et qu'il avait
débouger la foule en son faiblissement à mort, si l-
avait eu le vol de la foule les frontières du
grand monde, elle. Mais il y avait le petit pays,
et tous les mots enroulés qui s'arrêtaient d'abord, par
qui retombaient-ils? -- Les mots retombaient tous
la terre et sure quelquefois. Ça peut prendre des
années, parfois, parce qu'ils sont beaux, si beaux
que je les garde longtemps en moi, pour rêver au
haut réveil. Les hommes ont pris l'habitude de trop
parler quand je suis là. Je laisse entre leurs paroles
les salis petits mots et les autres, s'est avéré est assés
quo je les emporte pour bien les examiner. Si j'ai
un grand, la lecture est grave à certains
d'entre eux: tel Eternité, Abelle, Pranceur,
Justice, Révolution, Égalité, Amour. -- J'ai
souvent, chacun de ces mots et les d'attentes jus-
qu'à l'heure rouge, comme: la Révolution, et
je causerai un jour ce rouge et si je ne le puis, je
le planterai. Je suis devenue cet arbre qui
couvrira toute la terre; sa petite branche vivra
de miel aux étoiles et sa plus grosse branche la
des de Dieu. Ce sera le bonheur: l'arbre, celui
et moi. Et quand le Paton ne reprendra pour me
d'effacer dans les ravines d'une de ses nouvelles vites-
sures, je lui dirai: C'est moi la vie. Tu as voulu
créer l'homme en Ton image: Tu es vu comment
je l'ai vu en après. J'ai moi la terre. A moi
le miel, moi le vent.

— Il faut me laisser Mourir, dit le jeune prince; je ne
peux aller plus loin. Vol près de ton père, d'abord
de la bataille contre de toutes les forces. Les choses
dont tout le monde a peur, j'essaie de lui
d'être très heureux avec lui, de puis la petite fleur
j'aurais pu faire votre bonheur à tous les deux

Il accablait de l'arrêter quelque part. Mais en
vert cachée, plus vite que le vent. Au début, je
pensai que c'était pour quel il cherche un coin où
mari ne pourrait jamais nous attendre. Supposant
-- Supposant il ne donne envie de rester plus de
lui pour venir encore plus vite que le vent. Ce
n'est pas un jeu. Autant que les différents noms
qu'il te donne, il soufflait pour les hommes et
leur enlever l'âme à l'été et --
Le vent était encore là.

— Arrêtez nous nous pour l'attendre.
Quand Housseynou les rejoignit, il dit simplement
"N'ayez pas peur; le vent veut nous dévorer."
C'est l'histoire qui est plus terrible que de la
grande ville. Mais si vous êtes si vite pour de nous.
Ainsi, tout après, il souffla fort sur le vent et le
vent s'en alla. Housseynou sourit.
— Le combat final aura lieu plus tard, déclara
— il d'un ton grave.

Et sa voix resta longtemps entre eux, parargu
le vent n'avait plus à s'approcher pour s'en empa-
rer.

Le vent en s'en allant emporta le soleil en le poussant
devant lui tel un ballon et au fur et à mesure
il traîna toutes les salades. Sur la terre, de
ciel, apparaurent une grosse lune et des millions
d'étoiles et tout près d'elles un arbre si long et si
maigre qu'il semblait à une arche tendue par
la terre du ciel. C'était un arbre toujours vert
quand ils voyaient des hommes. Dès qu'il vit Housseynou
s'approcher de lui, il s'éleva un profond anachor
et beaucoup de colères. "Je n'ai plus de colères
l'ombre de nuit à l'importe que --" Housseynou
lui adressa un vibrant coup. Et l'arbre vibrant si
fort qu'il fit entendre une longue musique plain-
tive.

— Reposez vous un peu ici, déclara Housseynou
de sa voix si douce et si douce à l'arbre.
— Père, ma mère n'a plus de poids, dit-il.

— C'est parce que tu es devenu très fort, si fort, qu'on
est Housseynou. Tu ne t'appelleras plus Hous, mais
l'arbre. L'arbre était un type qui pouvait se
mouvoir avec un éléphant sur le dos.

C'était vrai que la jeune femme n'avait plus
l'arbre le soir, sentait; lui aussi de plus long
ne pesait plus rien. -- A l'époque tout le monde
couvrait de manières d'orangers, de pommiers, de
barabars. C'était des comètes de feu et d'acier.

Mais un jour un homme vint avec une longue
pina pendant des mois et finalement conclut en
disant "Le vent n'est ni un pharaon, ni un empereur,
ni un pommier, ni un barabars." Les autres com-
mencent bientôt à se moquer de lui, puis de ses
autres.

En grandissant, chacun se grappa avec ses
paves. Et lui il resta tout seul. Il se débarrassa de
toutes ses branches qui lui rappelaient trop des choses
carrées d'arbres et regues. Ensuite il fit son éléphant
d'approcher de sa femme avec les petites étoiles. Un
arbre se levait de l'imagination. C'est pour cette raison qu'il
n'a pas besoin de se débarrasser pour voir, d'ailleurs
ou sentir ce qui lui plaît. Chaque nuit il parlait avec
les étoiles, et avec les nuages. Une nuit, les étoiles d'ar-
rêt de l'arbre s'élevèrent et elles.

Il s'éleva de la terre et se sentit attiré vers elle. Il n'avait
plus de poids. Le vent était venu et avait levé
tous les autres arbres qui portaient des noms si
rares.

Mais il n'avait rien pu sentir lui-même
que ses vrais racines étaient en terre, et les
plantes. Toi aussi, jeune femme, tes vrais racines sont
dans le ciel; quand elles s'y planteront, elles
te diront toutes les choses que tu n'as pas senties
à l'arbre si la terre, tu t'élèves et tu sentiras
hommes entre toutes les branches d'arbres et de
magnifique existence. Mais tu ne sentiras rien, et non
nostalgique encore sont ceux qui attendent pour l'en-
prendre. La plupart préfèrent la grande route bruy-
ante qui les colle à la vie avant de les colle à la mort.

— Housseynou est ce que tu peux grimper jusqu'en
sonnet de cet arbre? dit brusquement Housseynou

— Housseynou est ce que tu peux grimper jusqu'en
sonnet de cet arbre? dit brusquement Housseynou

16 Housseynou leva la tête pour mesurer la hauteur de l'arbre; il était si haut qu'il fit obéir de se coucher sur le dos pour en apercevoir le bout. — Je peux assurer t-à-d. Hala il faut que j'ai une bonne raison. Parce que ça me pousse et le temps et j'en ai besoin pour enlever les hommes à l'autre côté du vent.

— Au sonnet, tu toucheras le paradis; c'est si beau si bas que tu accepteras de porter sur ta tête, la terre.

— C'est la terre qui me portera, qu'elle le veuille ou non, répondit-il en s'approchant de la jeune femme. Cet arbre est en train de t'ensorceler Hala.

Au cri de son père, Hala qui était couché se leva. Il vit un énorme Haba qui tournait autour de l'arbre. Il courut vers sa mère et la pta sur ses épaules.

— C'est bien ce que j'espérais, déclara Housseynou en apercevant à son tour l'oiseau.

Il se blêma longuement parce qu'il venait l'intrusion de l'oiseau et il ne savait pas se lever sans perdre. Le Haba continuait à dévorer des corbeilles autour de l'arbre. Lorsqu'il vit la jeune femme se lever, il poussa un hurlement effrayant qui fit trembler les petites feuilles. Certaines se bécotaient derrière les plus curieuses et les autres se groupaient pour se donner du courage.

Housseynou imita son cri. Un instant plus tard, l'arbre encore qui fit suspendre au Haba son vol. Plus l'homme le menaça de l'index. Va t'en. C'est un conseil. Je sais d'ici que tu n'as rien. C'est un conseil. Tu n'as rien ici; et tu ne fais rien pour à personne. J'ai vaincu des choses plus puissantes et plus terrifiantes que toi. Va dire à ton maître que Housseynou n'est pas un homme ordinaire, que rien ne peut lui enlever ses biens, qu'il obligera même la terre

à le supporter, à le faire vivre. — L'oiseau se prit à suspendre dans l'air, tournant son dos à l'oiseau et se prit à tout pour lui entendre. —

Le Haba lui lançait Housseynou.

Il savait que la nuit était longue et que son cri, si fin, n'était rien par se fatiguer et par ne pas de nuit. Le Haba qui'il en cherchait - les hommes pendant qu'il lement. Leur attention quand ils cherchent des mots - il lui fondra dessus pour l'empêcher. Après, il revenait pour les autres.

Pendant que l'homme et l'oiseau se préparaient au combat, la plus vieille des étoiles continuait aux autres étoiles. C'était plus grand et plus plus solitaire des étoiles. "Il était seul, seul, sans toute merveilles, si merveilles que le jour et la nuit se la disputaient tout le temps.

Sur cette terre vivaient souvent toutes les étoiles, toutes les étoiles se connaissaient toutes entre elles. Un jour, n'importe quel jour, et tous les Haba se bécotaient l'un avec l'autre, et sous la forêt, ils se bécotaient toute la nuit. On entendait des éclats de rire de jour. Et puis sans dire, le petit Haba se mit à grandir, à grandir. Les étoiles se bécotaient ses parents, ses parents ne suffisaient bientôt pas à le nourrir. Ses parents, ses parents se bécotaient et se bécotaient. Et le petit Haba se bécotaient toutes les étoiles. Tous les Haba se bécotaient par leur en quiétude. Lorsqu'ils constataient qu'il fallait leur plus se bécotaient d'entre eux pour se bécotaient et se bécotaient.

Pour se bécotaient par eux rat, alors ils se bécotaient et lui bécotaient. "Père tu fante, il n'y a rien plus rien à manger ici. Nous en bécotaient même que pour se bécotaient.

Les étoiles, tu ne finisses par nous tuer. A présent tu es tellement grand et tellement fort que mille d'entre nous ne réussiront pas à te chasser d'ici. C'est pour cette raison que nous avons décidé d'habiter donner cette terre. Nous en bécotaient ailleurs. —

Il essaya de les suivre parce qu'il se bécotaient pour ne d'habiter et parce qu'il leur bécotaient leur décision trop injuste. Mais les autres avaient tout prévu. Au lieu de s'habiter en groupe, ils se bécotaient dispersés dans toutes les directions, avec probablement l'intention de se bécotaient ver en un point convenu. De rage, il s'en était pris



à la
le
"Il

si tout ce qu'il voyait. Et le vent comme pour l'aider à défilait toute vie, était venue débarrasser tout les sachets en conservant les arbres forts. Seul un arbre avait résisté à leur commure furie.

Il était un fois un arbre et un hibou, tout deux
ce même temps abandonnés et tous. Les
seuls passagers qui traversaient rapidement leur
royaume les approchaient l'un des autres parce qu'ils ne
ressemblaient et un de ce qu'ils avaient vu. Au
début ils se firent un peu la guerre parce que son
hibou devait de faire une branche pour le
hibou et parce que le hibou empoisonnait par ses
excs. L'arbre d'abandonner la belle musique des étoiles.
Le hibou, se voyant plus d'une fois assis sur
un arbre, comparait, mais à chaque fois
de l'arbre il s'arrêtait au bord de l'horizon. L'arbre
d'un monde où les hommes pour leur bonheur
avaient tout mesuré et calculé. De son regard étroit
du il cherchait dans quelque chose à quoi s'attacher
vers lui. Naquit doucement entre eux une telle
amitié muette.

la même minute
La maille était si tute à cause de la terrible lutte
qui venait de s'engager entre l'homme et le lièvre.
L'oiseau volait à travers l'air; Houssay ne s'était
accroché. Le lièvre revint à la charge; il courut
un moment à suivre l'homme pour le prendre. Houssay
le mordit à la cuisse et se débatta. Houssay vit que
de douleur se mélaient, mais bête le lièvre chargea
à nouveau. ~~Il~~ ~~est~~ ~~il~~, il frappait Houssay. ~~Il~~ ~~est~~ ~~il~~
reste ~~encore~~ ~~stuné~~. Houssay ne lâcha pas en se jetant
à terre. Les griffes de l'oiseau lui labourèrent la
dos. Il vit bien qu'il accourait vers lui mais de
la main il lui fit signe de ne pas se mêler de leur
lutte. Toujours à terre il chercha des yeux le lièvre
de son extrémité. Les terribles changements d'air les se
finirent entendre en-dessous de lui, et déjà il se
sentait soulevé. Houssay tous ses efforts, il ne put le
dehors. L'oiseau était griffes qui lui couraient la
poitrine. L'oiseau vit à décrocher à la queue de

l'animal et dans ses tourbillons et plumes le bon
lacha son père, et s'éloigna.

— Viens on va se macher. On attendra la mère
fleur, dit d'ailleurs.

— Viens en voir se passer. On attendra la matière
fine, dit l'autre.

Hobbessey nous s'assit péniblement.

— Si l'on est pauvre, ve-t-en. Tse na meritorice plus en-
aque la meritorice de porter le nom d'un homme.

— Père, il arrive-
ble de voir s'être
nouveau son
ses yeux avait la
et hydropiques ! Son

de l'ivoire et l'enfant tant bien que mal se relevaient. Mais au lieu de reculer, Housseyn ne s'écarta de son berceau en aucun sens. Il se levait et bien son fils avait de s'avancer vers le kibak debout. Lorsque l'effet se était parvenu lui, il ne levait debout, ramqua, du sable et se lança en la pousse de l'arbre - de l'arbre au large pour lui le côté ouvert, mais Housseyn ne se baissait l'attache avait changé de place pour suivre vers l'arbre. Le kibak s'était levé, il donna son moment en tend en se baissant pour enlever l'ivoire de ses ailes et les tendait que son bec labourait le sol.

Je t'en accorde aussi.
 Le Vieux veut m'aider à déraciner l'arbre, c'est tout
 nous à l'arbre.

nous se devaient.
 Après breuet et d'honneur la hibase s'immobilité
 sagement enveloppé d'effluve pas ceux exultant
 et commencent à parler de la joie de l'air
 en passant se bécotaient sur les pieds et les bras
 quelle d'air les poitrines se soulevaient et se soulevaient.
 Son autre que l'air plus de l'air en core, il courait
 une sorte de dans le pendule sur place de changer
 12

Au point où l'homme le plus s'immobilise et comme s'il devenait les intentions de son ennemi il recommença rapidement à s'avancer. Le jeune homme se dit - L'air en passant, s'approcha rapidement de lui se hâta sur des pieds et lui lança à la figure d'autres poignées de sable. L'oiseau donna le tour à se frotter. Et se en lui, de ses pattes et de son bec il renversa des rochers, brisa des pierres de sable, et lui jeta les rochers brisés. Tout

le terre tombait sous ses pas.

De l'autre côté les deux hommes luttèrent pour faire tomber l'arbre.

— Pourquoi s'en prennent-ils à l'arbre ? demanda une petite fille.

— Parce que c'est le pot et l'attache de l'arbre. Son ami, son père, sa boutique. N'avez-vous pas remarqué que que même pour pendre son élan d'attaches, le maître tournaient l'arbre autour de cet arbre ?

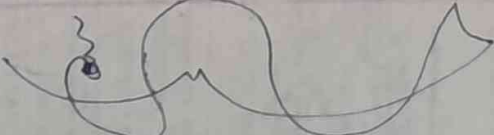
— Mais pourquoi ?

— Parce que l'arbre, il sera si fort, le hibou n'aura plus de rival.

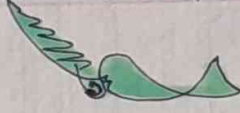
— Mais cet arbre, c'est aussi notre ami, le seul qui ait lutté pour grandir et venir faire avec nous.

— Je sais. Vous comprenez, quand vous serez un peu plus vieille que les hommes sont très malheureux parce que chaque de leurs vertueuses se sur un bonheur d'homme.

— L'arbre, cependant, s'accrochait de son mieux aux petites études ; mais toutes avaient fui. Il tomba, déchirant tout le ciel d'un long trait parmi les nuages. Le hibou toujours l'avait de se lever dans l'air avec un sifflement de détresse si angoissant et si pérorable que Hakima avança, cachée derrière les arbres rochers, en pleura. Ils courent longtemps entre tous les horizons avant de se laisser tomber vers le sol, de très haut.



Ils marchaient ensemble. Hésitez-vous et son fils la bar, prenaient à leur de rôle. Hésitez-vous sur les épaules et onto les bras. C'était leur seul bagage. Quand va loin, il arrive en force et l'on s'arrête avec. Le bagage, que l'on le veuille ou non. A cause de ce se b'est pressé d'arriver, et on, chéist, ce qu'ont pas le à l'air le plus court. Mais très souvent le chemin le plus court, commence à ondule et de en de, plus de colline en colline, emmité de montagne en montagne. On commence à regretter de n'aboir pas chéist en autre chemin, qui passe par celui de tous les pas perdus entre des arbres et de. Mais quand on lit, passe, il ne faut pas passer par des villages. Vite, vite, les hiboux. Nevez boire, manger. Poliment, nos relations ont-elles un peu pour vous aider. Ecoutez nos conseils, notre dialecte. Reposez-vous. On alla vers la quelle famille venez vous ? N'avez-vous pas dit que le ne pas cousin ; j'irais avec, dit le noir. Et peut-être que vous trouverez un regard, un sourire, une douce, une miséricorde, une paix qui vous fera oublier tout le reste. Le chemin le plus court est le plus difficile, mais c'est trop tard. Il faut avancer. Si le compagnon est à bout, il faut le prendre l'air de malade. Mais qu'il est difficile de trouver les bons mots quand on ne voit rien ! et la grande ville qu'on cherche. C'est de l'autre côté, derrière cette montagne c'est la dernière d'ailleurs on pourra s'y reposer et de la. On en a une vue superbe. Tenez, regardez que se valet la peine de se fatiguer. Les bas on fera notre valet regarde, cette belle maison la. Les on s'en construira une et semblable. Tu sais je ne suis pas bête et je sais l'air bête ? Tu es bête après, tes parents tu les diras que tu es heureux avec moi que notre enfant est devenu homme et qu'il est riche entre autres que son père. On les enrichira dans notre belle maison elle sera grande aussi tu leur prépareras un plat de pain. Il faut continuer à avancer. La dernière montagne.



99

4
concordia
ave by 30
- 40 miles from
the north
to the south

Il marche bien ensemble. Le père et le fils se sont emparés de plus en plus, parce que l'homme avait vieilli et qu'elle commençait à vieillir. Depuis combien de temps sont-ils maintenant à la retraite? Hahou, tous les efforts de Holma lui font, le petit pour le seigneur, etc. Les hommes ne peuvent pas le supporter. Les hommes ne peuvent pas le supporter. Plus, elle est triste en bas, etc. tout est bon, mais sans lui si on s'en va. Et le type bien lui rendit ce petit presse-papier. Si elle se marie, ses parents, maltraités, l'aiment tellement à cause du transport de 10.000 vieillards qui vont plus de quarante, ni d'années, 10.000 femmes sans qui, cherchent à devenir la meilleure épouse. Mais je vais m'occuper de son problème. J'ai l'intention de le mesurer au vent. Je vais en supplier, quand vous lui direz que c'est moi qui l'appelle, il se fera encore difficile. ...

Quand le type bien, descendit des nuages, le
seigneur et son fils Gaïba avait ~~tenus~~ fini et
contourner la montagne. Le grand vieillard
était devant eux, avec sa longue encointe.
Que surplombaient des minarets, des cloches
et de très hautes maisons. Le soleil était au-
dessus de tout ça, un soleil rose doux et
regarder. Quelle heure était il? Le vent par
vagues se balançait entre l'encointe et la cheminée
vague, des hommes blottis contre la paroi, se
tournaient sur le vent. Mais si cause du soleil
rose doux à regarder, les hommes eurent
l'impression qu'ils bouclaient par quelque
à les coups de fusil et les bruits du vent
donnaient une impression de peur.

-Ce n'est pas ainsi qu'on se bat, déclara Boumanga son navire sera impuissant. Le grand geste de mépris.

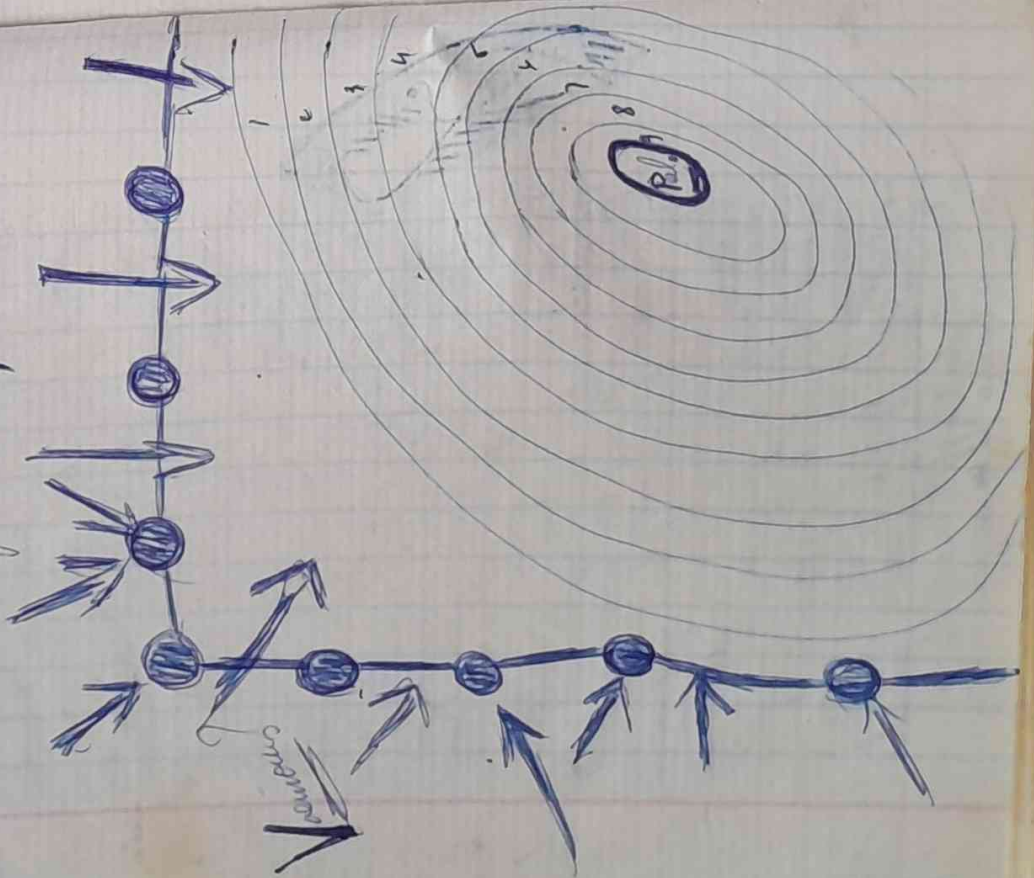
cherchait à se trouver pour mesurer le chemin parcouru
 et voir un homme avancer vers eux; il souffrait et
 sa démarche était si légère et si régulière au-
 dessus des petits qu'il lui devenait aérienne. Il
 avait l'air tellement aimable qu'il donnait d'a-
 bord l'impression d'un type bon. Après on le traitait
 de moins en moins poli - Houdry ne comprit très vite qui
 il était en réalité. Il se baïlla pour montrer un collier
 de ténacité pas commun.

Je tiens pour Hausermann, dit le type bien. On
n'est déjà battu vers Noël. Je ne suis pas sûr pour cha-
cun de la bapteme. C'est Helme qui m'envoie --
Hausermann devra tomber le caillou. Une œuvre du
rent plus expresse que les précédentes venant de pour
ce l'effacement contre le rideau. Elle fut répétée dans de
très peu de jours de caron, ~~après~~

— Regarde père, c'est la robe, le vent se relève à travers
la juvencelle ou nord-
Ouest Housseyrou n'entendait ni se voyait que le type
ben.

— Housseyras, respect le type bien, tu es un gars admirable. Ne me juge pas mal: j'inscris pas la mort. Si mort, c'est de la vie, gros, ~~autre~~ grand qui se donne trop d'importance.

calépin chon. lorsqu'ils commencent à se sécher
une pluie de lait tombe tout autour de la tête.
Le jeune homme se penche après sur le corps de son
père - De ses ongles il creuse une belle toulbe
se séparant de l'arbre son véritable nom était
Heuresynew, qu'il lui fallait se préparer à
vaincre le vent avant de dominer son type bar
à son tour de l'aider à rejoindre ses parents



VIENNOU

Boatice - Maria - George - enfants de Maria - de Boetice
Alphonse - Heuresynew.

I/ Heuresynew - un cercle - 1er cercle - 1er metier - 1er metier

II/ 2e cercle - 2e metier - 2e metier
III/ 3e cercle - 3e metier - 3e metier

4e metier - 4e metier

IV/ 4e cercle - 4e metier - 4e metier

V/ 5e cercle - 5e metier - 5e metier

VI/ 6e cercle - 6e metier - 6e metier

VII/ 7e cercle - 7e metier - 7e metier

VIII/ 8e cercle - 8e metier - 8e metier

IX/ 9e cercle - 9e metier - 9e metier

X/ 10e cercle - 10e metier - 10e metier

- Si vous voulez, je peux commencer Auguste
 que la veine restait collée à lui.
 Il lui prit de plonger une main dans une poche
 de son blouson, puis il, il n'est pas bon de
 ça blouson le carnot. Il y a beaucoup de choses qui
 donnent de nos jours le cancer. Opacard en ne fume
 pas et que vous devez travailler le matin de bonne
 heure, c'est très bon de respirer.
 Auguste continuait à parler en puisant chacun
 de ses poches comme s'il avait une fourme à son
 de ses coudes. Le type était reparti. - « Quelqu'un
 qui vous demande de lui en tant que presse ou celui
 qui a chaud au derrière ». Quel âge avez
 vous? « A l'assemblée nationale nous n'étions que
 6 navires parmi des centaines de blancs. L'après-midi
 premier on m'a vu entre les travaux blancs dans
 les colonies. Je ne suis pas pour la guerre. Je ne
 tout le monde avait effluvié et puis un homme
 était sorti de la foule ex-courant. Son père
 avait été tué. On disait qu'il n'y avait pas de
 l'athlète. C'est peut-être en ex-novo. Les ter-
 prete avait encore braché et la foule avait été...
 Un autre jour, Salamba était venu. Des femmes
 chantaient autour d'un grand feu de bois. Salamba
 se tenait à l'écart dans ses vêtements sans se brûler.
 tu prendras la plus belle d'entre nous. C'était un
 chardon vireux et très malade les épaules
 des mains, les épaules de bois. Salamba a la part pour
 Salamba n'a pas peur de feu.
 Salamba ne s'en va devant aucun feu.
 Salamba si tu n'as pas de feu
 Tu ne pourras plus regarder personne de la
 Salamba n'a pas peur de feu
 Salamba est à toi les yeux.
 Salamba avait pris son blon. Salamba avait honte
 en courant vers la rivière. Tout le monde avait vu.
 Quelques années plus tard, on commença à rire de
 lui, Auguste.
 Auguste se souvint. Il souffrait maintenant qu'il
 s'habillait en par, même un tout petit par pour qu'il
 lui ravirait, avec l'odeur des choses, leur couleur, leur

bruits dans leurs pas petits et tails. Un journaliste
 l'avait rencontré. Auguste, tu es intéressé. Il
 m'en ai écrit ta vie. Et il avait commencé par
 raconter. Au début le type avait écrit que me
 le veux faire en ses bouquins, sans un homme
 ce qu'il a vu, senti, aimé, détesté. Toute sa vie.
 Et lui, Auguste avait parlé pendant 6 mois pour
 débiter les 3 premiers mois de son enfance. Le journaliste
 s'était fâché. Et fait ce son fâché.
 Auguste ne se souvint pas de plus comme un poète
 s'éleva pour se débarrasser de tout ce qui lui donnait
 un poids étranger. Quand tout s'enfuit en ad-
 se ne souvenait et moi, fils portera de tout. Lui
 il aura la patience, de m'écrire jusqu'au bout.
 Auguste se souvint qu'il n'avait pas d'enfant. Tout
 ça était comme né.
 Mais pourquoi se fâcher de plus devrait-il de plus
 en plus? Serait-il au plus plus fâché que cette
 vie autour de lui? Qu'adviendrait-il de lui? Par
 des quelconques plus tard encore qui puisse abatte
 toute une forêt, avancer avec à pas de géant en
 faisant trembler toute la terre pour retourner dans
 les trous si tout avait commencé. Tout briser, dé-
 chavaler et pouvoir recommencer à zéro. Je n'avais
 pas. Je devais être la relève de mon père. Mon père
 l'avait tenu des milliers de fois autour de moi pour
 leur équilibre. Regardez autour de vous et en vous. De-
 mais on nous respectera.
 Le soleil vent s'envole en gesticulant de la tête d'Auguste
 pour que Auguste put bien le voir. Auguste se sa-
 et le la tête. Mais il n'y a rien. Il tourna autour de
 les grands arbres pour trouver l'angle idéal d'où il pour-
 rait voir le soleil, mais le soleil se suivait partout. Il
 savait aller se cacher sur la tête. Le soleil était les
 nuages. Auguste des si-
 Auguste n'est plus besoin de chercher le soleil. Il connaît
 son caractère sur la tête, parce que les nuages obéissent
 le vent. Il n'y a rien d'aujourd'hui et aujourd'hui.
 Auguste avait de plus en plus l'impression que le vent
 lui parlait. Ce n'était rien de bien clair en vérité.
 Comme quand on est saoul, qu'on est seul, qu'on